



**European  
Journal of Turkish Studies**

Social Sciences on Contemporary Turkey

**4 | 2006**

**THEMATIC ISSUE**

**The social practices of kinship. A comparative  
perspective**

---

## L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque

*The heir's affiliation to the lineage. Filiation, affiliation and social success in  
Turkish high bourgeoisie*

**David Behar**



Éditeur  
EJTS

**Édition électronique**

URL : <http://ejts.revues.org/625>

ISSN : 1773-0546

**Référence électronique**

David Behar, « L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 05 mars 2015, Consulté le 19 mai 2017. URL : <http://ejts.revues.org/625>

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§).

---

## **L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque**

David Behar

**Abstract.** This article examines specific patterns of adaptation and transmission within families belonging to Turkish high bourgeoisie. Following anthropologist Harold Scheffler's statement that a rule of descent is a special kind of a rule of filiation and thus doesn't automatically involve affiliation, I present the various levels and criteria of heir's affiliation to the lineage. I show that internalization of such schemes of perception and evaluation is directly related to the process of individualization. Their activation requires compromises with the plurality of situations encountered during the heir's socialization, between parental expectations and personal ambitions, and between justification of oneself regarding significant others and justification of oneself regarding oneself. Rules of descent in Turkish high bourgeoisie hinge upon channels of inter-legitimacy in which the reference to the pioneers of the Republic is a proof of authenticity leaving apart Ottoman lineage. However, on the basis of elements brought by the analysis of contemporary historiography, one can build bridges between Ottoman and republican bourgeoisies, both defined as a group held by chains of inter-recognition and common values, rather than as a class exclusively involved in capitalist development. Therefore, the capacity of these families to hold up their positions, despite the abrogation of their titles and the introduction of patronymics, involved original strategies of filiation, such as combining patrification and matrilocality. Finally, case studies' discourse on the achievements of previous generations is interpreted as part of a continuing renegotiation of heir's identification to the role he perceives as assigned to him.

L'hérédité n'enfante pas automatiquement la légitimité, elle est conditionnée. L'*institution de l'héritier* participe des *institutions de l'hérédité*, c'est-à-dire de la caution temporelle et des chaînes de dépendances qui ont consacré les familles instituées. La notion d'*institution* est définie au sens anthropologique, c'est-à-dire comme un 'ensemble de schémas de conduite, de modèles de comportements, fixés sous l'effet de la répétition d'actions individuelles' (Lefort 1969: 36). Les institutions de l'hérédité en grande bourgeoisie turque reposent sur la faculté des familles à 'produire du discontinu avec le continu' (Bourdieu 1982), au travers de la reconversion, de la diversification et de la différenciation des ressources, mais également sur leur capacité à *produire du continu avec le discontinu*, en adaptant les modes de succession aux changements structurels.

[2] La situation étudiée traduit l'existence de mécanismes d'adaptation et de transmission spécifiques à la grande bourgeoisie turque. L'histoire des familles qui composent la grande bourgeoisie d'aujourd'hui ne commence pas, dans bien des cas, avec la fondation de la République en 1923, mais leur légitimité a été redéfinie, dans ce nouveau contexte, autour des principes kémalistes. Si le propre des héritiers est de s'inscrire dans la continuité, leur institution nécessite toutefois l'entretien et la réactualisation (à chaque génération) des critères de légitimation de la lignée. La capacité à entretenir l'émulation d'une génération à la suivante nécessite des dispositifs d'enchaînement. Ils reposent sur des stratégies d'alliance et d'adaptation au contexte politico-économique visant à accumuler des ressources, de manière à maintenir la position occupée dans les chaînes de dépendances sociales propres à chaque milieu bourgeois.

[3] Au travers d'une analyse historiographique, puis d'une analyse du discours sur la trajectoire familiale de cinq filles et de quatre garçons, héritiers de lignées grand-bourgeoises, cinq logiques d'inscription dans la lignée sont mis en évidence : 1- une (re)configuration de l'ancienneté indexée sur trois générations et fondée sur la place du doyen, qui incarne le nouveau patronyme (choisi par lui) ; 2- un régime d'exclusivité, justifié par la référence à la *première génération républicaine* (celle des pionniers) ; 3- l'entretien de chaînes de dépendances inter- et intrafamiliales, correspondant à un héritage plus ancien (au-delà de la ligne symbolique de la première génération) ; 4- un modèle patriarcal aménagé d'une structure de résidence matrilocale, autorisant l'adoption rapide des nouvelles élites républicaines et assurant la transmission du capital social par le biais des

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

grands-parents maternels ; 5- l'aptitude, enfin, à reprendre une partie des codes moraux soutenant la réussite sociale et à concilier cosmopolitisme et ancrages locaux.

[4] En grande bourgeoisie turque, l'inscription des héritiers dans la lignée nécessite la légitimation de leur position, assurée à la fois par la primauté de l'ancienneté républicaine (la référence stratégique à une 'première génération') et une combinaison spécifique de transmission du capital social (un modèle patriarcal assorti d'une structure de résidence matrilocale). En même temps, l'identification de l'héritier au rôle lui étant assigné suppose une renégociation permanente de sa position au sein des chaînes de dépendance du monde domestique, de manière à assurer la symétrie entre la perception que l'héritier a de sa place dans sa famille et la conception qu'il a de la place de sa famille dans la société.

## **I. Historiographie de la bourgeoisie turque**

[5] Je me propose dans un premier temps d'assembler les différents éléments apportés par l'historiographie, afin de cerner la bourgeoisie turque et de la définir dans son contexte actuel. L'objectif est de dégager les continuités, lorsque la succession est assurée d'une génération sur l'autre, et de constater les ruptures, lorsqu'un renouvellement d'une partie de la bourgeoisie intervient. L'hypothèse avancée est qu'un renouvellement de l'ensemble des élites n'a jamais eu lieu depuis qu'une partie d'entre elles a pu être décrite comme possédant les attributs d'une *bourgeoisie*.

### **Des logiques internes marquant une césure historiographique entre la fin de l'ère ottomane et l'ère républicaine**

[6] Les travaux historiques sur la Turquie, dont l'objet est la bourgeoisie, ou qui abordent le sujet en détail, ont généralement trois objectifs : analyser les relations entre État et secteur privé ; décrire son 'anatomie'<sup>1</sup>, c'est-à-dire ses subdivisions par secteurs d'activité ou par niveau de richesse ; et/ou dégager le rôle joué par la bourgeoisie dans l'évolution politique du pays. Destinées davantage à comprendre des changements d'ordre macroéconomique, ces études ont porté plus fréquemment sur la 'grande bourgeoisie d'affaires' et sur la haute administration. En outre, les

---

<sup>1</sup> Expression empruntée à Mustafa Şen (1992: 65).

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

travaux portant sur les deux dernières périodes de l'ère ottomane (dites 'Tanzîmat', du nom des réformes de modernisation menées par de 1839 à 1876 par d'Abdül-Medjîd I<sup>er</sup> et Abdül Azîz, et 'hamidienne', du nom du sultan Abdül-Hamid II, qui régna de 1876 à 1909) et ceux portant sur l'ère républicaine renvoient à des définitions différentes de la bourgeoisie. Les deux périodes semblent comporter une logique interne, mais il est difficile d'articuler l'une à l'autre.

[7] Une partie des ottomanistes évoquent de manière concomitante la naissance d'une bourgeoisie et l'apparition du capitalisme à partir de la période Tanzîmat<sup>2</sup>. L'analyse des conditions de la naissance d'une bourgeoisie durant la période ottomane est rapportée à une conjoncture économique et un contexte politique particuliers. Le Gülhane Fermanı (décret de Gülhane) de 1839 marque pour Tefvik Çavdar (1992: 9) l'ouverture de l'Empire ottoman à l'économie capitaliste occidentale. Ce décret limite en effet le pouvoir du sultan et rend tous les sujets égaux, sans distinction de religion et de nationalité. Par la suite, les défaites militaires (la guerre de Crimée de 1853-1856 et la guerre russo-ottomane de 1877) et la faillite financière de l'Etat ottoman (le moratoire de 1875 aboutissant en 1881 à la création de l'Administration de la dette ottomane', le Düyun-u Umumiye İdaresi) auraient créé les conditions nécessaires à la naissance de deux groupes concurrents, propulsés aux commandes du pouvoir pour l'un, et de l'économie pour l'autre. D'une part, une bureaucratie musulmane, formée dans des écoles de type occidental à partir des années 1830, qui gagne de plus en plus d'indépendance et ira même jusqu'à prêter de l'argent à un État ottoman surendetté. De l'autre, une bourgeoisie d'affaires non-musulmane, qui acquiert peu à peu le monopole du secteur bancaire et du commerce avec les puissances occidentales (Göçek 1999: 238-263). L'opposition repose ainsi sur une double distinction de statut (public/privé) et de religion (musulman/non-musulman). Fatma Müge Göçek (1999: 302) parle d'une *iki gövdeli burjuvazi* ('bourgeoisie bicéphale'), distinguant *bürokratik burjuvazi* ('bourgeoisie administrative') et *ticaret burjuvazi* ('bourgeoisie de commerce'). Göçek reconnaît aux bureaucrates ottomans la qualité de 'bourgeois', rompant ainsi avec une tradition historiographique réservant cette étiquette au secteur privé<sup>3</sup>. Néanmoins, comme l'observe Edhem Eldem (2000), cette rupture est uniquement

---

<sup>2</sup> D'autres, comme Immanuel Wallerstein (1979), font remonter l'entrée de l'Empire ottoman dans l'économie mondiale capitaliste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Mis à part les travaux d'Edhem Eldem (1997, 2000), seuls Paul Dumont et François Georgeon (1985), dans un article racontant la vie quotidienne d'un 'bourgeois d'Istanbul' au début du XX<sup>e</sup> siècle, et, dans une moindre mesure, Carter

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

terminologique, dans la mesure où son analyse s'inscrit dans la continuité du modèle prédominant dans l'historiographie de la fin de l'Empire ottoman, à savoir l'idée d'une opposition conflictuelle et polarisée entre 'intermédiaires non-musulmans' et 'élites bureaucratiques'.

[8] La bourgeoisie du commerce et de la finance est constituée essentiellement de familles non-musulmanes. Göçek (1999: 236-260) insiste sur la spécificité 'ethnique' de cette bourgeoisie, qui la différencierait des bourgeoisies européennes. Composée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de fonctionnaires au service du sultan (*sultan hizmetinde olan memur*), de banquiers (*banker*) et de marchands (*tacir*), seuls ces derniers ont, selon elle, échappé au contrôle du sultan et conservé le capital qu'ils avaient accumulé, notamment grâce à des passeports étrangers, leur permettant de bénéficier de privilèges fiscaux importants (Keyder 1988). Ce groupe a développé ses relations commerciales avec les nations européennes, s'appropriant progressivement le monopole du commerce avec l'étranger. Pour Reşat Kasaba (1988) également, ces 'intermédiaires non-musulmans' sont probablement le seul groupe dans l'histoire ottomano-turque à avoir acquis un important pouvoir économique hors de la sphère immédiate de contrôle de la bureaucratie, jouant un rôle majeur dans 'l'avènement d'une classe capitaliste' dans l'Empire ottoman. Il explique, à propos des commerçants d'Anatolie occidentale au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que les entreprises des familles non-musulmanes étaient les seules à être en contact à la fois avec les propriétaires terriens, le gouvernement ottoman et les marchands étrangers (1988: 217). Il s'oppose en outre à leur désignation en tant que Comprador Bourgeoisie<sup>4</sup>, soutenant qu'ils ont, au contraire, freiné l'implantation du capital étranger en entrant en concurrence avec les marchands étrangers. Néanmoins, l'avènement du nationalisme turc à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sonne le glas de tout espoir d'union avec les élites musulmanes. En 1915, la mise en place par le Comité Union et Progrès (İttihat ve Terakki Cemiyeti)<sup>5</sup> d'une Commission spéciale pour la prévention des activités spéculatives (Men-i İhtikar Heyeti) particulièrement indulgente vis-à-vis des entrepreneurs musulmans, et la promulgation de lois favorables aux entrepreneurs musulmans – notamment l'obligation de l'usage de la langue turque dans les transactions commerciales à partir de

---

Vaughn Findley (1989), ont utilisé, à ma connaissance, la notion de 'bourgeoisie' pour décrire une partie de la bureaucratie ottomane.

<sup>4</sup> La notion de bourgeoisie *comprador*, désigne, par analogie avec un phénomène décrit en Amérique Latine, le rôle d'intermédiaires servant l'implantation et la reproduction du capital étranger dans l'Empire ottoman que nombre d'historiens attribuent aux marchands 'non-musulmans'.

<sup>5</sup> Le CUP prend le pouvoir en 1913, soit cinq ans après la révolution des Jeunes-Turcs, qui restaure la constitution de 1876 plaçant le pouvoir dans les mains d'un gouvernement parlementaire. Il s'agit de la frange la plus radicale du mouvement des Jeunes Turcs. Il restera au pouvoir jusqu'en 1918.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

1916 – vont permettre à cette 'nouvelle bourgeoisie turque' d'accumuler très vite d'importants capitaux (Ahmad 1977: 339). Corrélativement, les départs massifs des minorités chrétiennes sont orchestrés par l'Etat, en 1915 et en 1922. Quelques années après l'avènement de la République, leur poids démographique s'est considérablement réduit, puisque l'on ne compte plus que 2,7% de non-Musulmans en 1926, contre 18% vingt ans plus tôt<sup>6</sup>. C'est donc davantage le devenir de la 'noblesse d'État' ottomane sous la République qui doit être questionné.

[9] La 'bourgeoisie administrative et militaire' est composée d'administrateurs locaux, de trésoriers, d'inspecteurs, de magistrats, de diplomates, d'officiers militaires, ou encore de médecins. À peine 2 000 en 1800, ils sont estimés à 35 000 en 1900. En introduction à son étude de la 'Ottoman Civil Officialdom', Carter Vaughn Findley (1989) dresse un parallèle entre la bourgeoisie d'Europe occidentale et une classe de hauts 'officiels' ottomans diplômés de la Mülkiye (Administration civile), qu'il qualifie d' 'intelligentsia' (1989: 13). Outre leur rôle politique, c'est avant tout leur statut social qui en fait, selon lui, des équivalents des *gentlemen* anglais de l'époque. Comme eux, ils cumulent culture et pouvoir, dirigeant le pays d'une main et rédigeant des poèmes de l'autre. Il souligne en particulier le rôle des diplomates, qui forment l'avant-garde de cette 'classe dirigeante'. Findley étudie également le niveau de vie de ces 'officiels'. Selon ses sources, leurs salaires apparaissent comme 20 à 40 fois supérieurs au salaire moyen (1989: 319). À cela s'ajoutent les différents titres de propriété qui leur sont offerts sous forme de prime, et les bénéfiques de transactions commerciales réalisées à titre personnel. En outre, Findley montre que ce groupe assurait depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sa reproduction sociale. Sur la base de l'étude de 35 biographies d'officiels ayant exercé leurs fonctions entre 1768 et 1836, il montre que 80% des pères faisaient déjà partie de la 'classe dominante' (1989: 50). Cette forte hérédité administrative se renforce durant la période Tanzimat. Si la constitution de 1876, qui clôt cette période, rappelle que le principe de recrutement des fonctionnaires obéit au mérite, Olivier Bouquet (2004: 251) souligne que les règlements administratifs traduisent une véritable 'culture d'État de l'hérédité, qui place la référence paternelle au cœur de l'identité des dignitaires'. À partir d'un corpus de 282 pachas ayant vécu entre 1839 et 1909, Bouquet montre que les hauts dignitaires de l'État ottoman n'ont rien d'une 'classe

---

<sup>6</sup> D'après le recensement de 1906, la communauté grecque (*Rum Milleti*) représentait 10%, la communauté arménienne (*Ermeni Milleti*) 7%, et la communauté juive (*Musevi Milleti*) 1% d'une population totale de quinze millions d'habitants, sur un territoire correspondant aux frontières actuelles de la Turquie. En 1926, 97,3% des 13,6 millions d'habitants de la Turquie républicaine sont musulmans (Karpas 1985, McCarthy 1983 cités par Keyder 1989: 112).

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

castrée'. Ainsi, 84% des profils des pachas de son échantillon sont des fils de hauts dignitaires et de notables, et plus d'un pacha sur quatre est fils ou descendant de pacha (2004: 272). Bouquet refuse de parler d'une 'noblesse d'État', dans la mesure où la 'pachitude de fratrie et de lignage' sur plus de deux ou trois générations est exceptionnelle (2004: 257). Néanmoins, si le titre de pacha ne peut être transmis, il en émane un titre inférieur pour ses fils (les *paşazâde*), généralement celui de *bey* (2004 : 155). D'autre part, les membres des hautes administrations publique et militaire portent un titre (*lakab*) accolé à leur nom, renvoyant à une hiérarchie précise (*beyefendi*, *efendi*, *bey*, etc.), s'apparentant à celle des titres de noblesse. Dès lors, l'accès sur plusieurs générations d'héritiers d'une même lignée au titre méritocratique de pacha n'était pas nécessaire au maintien d'un privilège de rang et d'accès au capital scolaire et culturel. Tous ces cadres de l'administration ottomane ont pour particularité d'avoir été éduqués dans les écoles d'État, 'occidentalisées' durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, des bourses d'études permettant de compléter leur formation en France ou en Allemagne étaient accordées aux seuls *bey*, héritiers des *paşa*, à partir des années 1880<sup>7</sup>. Pour Göçek (1999), cette nouvelle éducation renferme un paradoxe essentiel. Créées à l'initiative du sultan qui voulait former une nouvelle bureaucratie acquise à sa cause, ces écoles auraient à l'inverse permis l'avènement d'une nouvelle élite administrative, affichant d'importantes velléités d'indépendance vis-à-vis du Palais. L'auteur estime que cette 'bourgeoisie administrative' sera à l'origine de la révolution des Jeunes Turcs (Jön Türkler) et de l'avènement de la République (1999: 151).

[10] Les hypothèses avancées par Edhem Eldem (2000), enfin, permettent de considérer le devenir d'une 'bourgeoisie ottomane intégrée', dont les caractéristiques semblent correspondre en tout point à l'individu moderne auxquels aspirent les idéologues du régime républicain<sup>8</sup>. Pour E. Eldem, la montée des nationalismes et l'issue dramatique, pour une grande partie de la bourgeoisie non-musulmane, des politiques menées entre 1908 et 1918, ne signifient pas que ce conflit était déjà latent, sinon dominant, au siècle précédent. Selon lui, si la civilisation et les idées occidentales ont eu

---

<sup>7</sup> Des classes réservées à ces héritiers (*beyzâde sınıfları*) furent ouvertes à l'Université de médecine (Tıbbiye) et à la Mülkiye, qui avait l'exclusivité de la formation des bureaucrates de haut rang.

<sup>8</sup> À partir d'un échantillon de près de 2 000 fiches d'individus résidant à Istanbul et disposant de bons ou de stocks à la Banque ottomane entre 1903 et 1918, E. Eldem fait apparaître un certain nombre de points communs à l'ensemble des individus de son échantillon, quelle que soit leur appartenance nationale, ethnique ou religieuse : une même culture économique, la pratique des mêmes professions, la préférence pour les mêmes zones résidentielles, des modes de consommation et des pratiques langagières identiques.



---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

un effet catalysant sur les conflits ethniques du début du XX<sup>e</sup> siècle, elles ont au contraire constitué un dénominateur commun favorisant l'intégration d'une bourgeoisie ottomane cosmopolite. Il suggère enfin de ne pas associer, de manière exclusive, la catégorie de 'bourgeois' à la participation directe aux dynamiques de développement du capitalisme, car le caractère bourgeois du bureaucrate ottoman de la période Tanzimat tient à 'l'embourgeoisement graduel d'une élite aux ambitions aristocratiques'. Reste que, au regard de l'historiographie de la période contemporaine, tout se passe comme si l'ensemble de cette bourgeoisie d'Etat avait disparu avec l'abolition du califat et l'avènement du régime républicain.

[11] L'historiographie de la période républicaine ne pose pas la haute administration comme un groupe bourgeois, mais comme le créateur d'une nouvelle bourgeoisie. Cette 'seconde naissance' n'est pas présentée comme une *renaissance* mais comme la naissance d'une *autre bourgeoisie* sans lien apparent avec celle du régime précédent. Les travaux portant sur la période républicaine reposent sur des dynamiques d'interprétation différentes de celles utilisées par les ottomanistes. Premièrement, l'idée que la bourgeoisie ne peut naître que du secteur privé. Le nouvel État républicain aurait accouché d'une bourgeoisie musulmane, qui s'est progressivement autonomisée (Ahmad 1977 ; Toprak 1995). Ensuite, la description d'un processus de 'turquification' de la bourgeoisie, se traduisant par une mise à l'écart des 'minorités non-musulmanes', en particulier au travers de mesures discriminatoires promulguées durant les deux guerres mondiales (Şen 1992 ; Aktar 2000)<sup>9</sup>. Enfin, l'apparition d'une grande bourgeoisie d'affaires, qui s'organise en tant que groupe à partir des années 1970 (Alkan *et al.* 1998: 35-43 ; Buğra 1994: 132). Ces travaux décrivent donc une bourgeoisie, au départ timorée face à un État fort, qui se consolide progressivement. Çağlar Keyder (1988), au contraire de Göçek, oppose *bureaucratie* et *bourgeoisie*. Son explication des mutations politiques du début du XX<sup>e</sup> siècle repose sur un conflit social, interne à la bourgeoisie, entre anciens et nouveaux, fomenté par la bureaucratie. Les anciens sont cette bourgeoisie marchande non-musulmane d'"intermédiaires" décrite par Kasaba (1988). Les nouveaux, quant à eux, sont la *bourgeoisie nationale*, que la frange réformatrice de la bureaucratie ottomane a choisi de

---

<sup>9</sup> Outre la Commission de 1915 évoquée précédemment, la promulgation en 1942 du Varlık Vergisi ('impôt sur la fortune'), bien qu'elle n'ait duré qu'un an, a poussé un grand nombre d'entrepreneurs, mais surtout de petits commerçants plus vulnérables de confession chrétienne ou juive, à quitter la Turquie. Cet impôt était destiné officiellement à taxer les profiteurs de guerre. En réalité, la taxe comportait trois niveaux : 'M', le niveau le plus bas, pour *Müsülman* (Musulman) ; 'D' pour *Dönme* ('convertis') et 'G' pour *Gayrimüslim* (non-Musulman). Ceux qui ne pouvaient pas payer étaient envoyés dans des camps de travail de l'Est anatolien.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

soutenir. Cette bureaucratie aurait ainsi, en réaction à l'ascension de la classe bourgeoise, disloqué le projet social bourgeois en promouvant une idéologie nationaliste. C'est la transformation du conflit social en conflit ethnico-religieux qui aurait abouti, dans cette optique, à l'élimination de la bourgeoisie non-musulmane. Considérant la période 1908-1918, Feroz Ahmad (1977) fait du Comité Union et Progrès le parti précurseur de la bourgeoisie turque. Selon lui, si l'on considère qu'une bonne cohabitation entre bourgeoisie et État est un élément nécessaire à la définition de cette classe, alors la bourgeoisie turque n'existait pas avant que les Unionistes ne décident d'en créer une, dès lors que les minorités chrétiennes de l'ère ottomane n'auraient pas considéré réellement l'État ottoman comme 'leur État' (1977: 330). Pour Ahmad cette conception de l' 'étatisme' est reprise en partie sous la République, bien qu'il faille attendre le passage au multipartisme en 1946, pour assister au 'triomphe politique de la bourgeoisie turque' (1977: 347). Dans *Türkiye'de Devlet ve Sınıflar* (État et classes en Turquie), Keyder va même encore plus loin, en affirmant qu'une idéologie bourgeoise n'a pu se développer sous la République. Les milieux d'affaires se seraient contentés de continuer, jusque dans les années 1970, de s'adapter à l'évolution du système politique, sans éprouver le besoin d'entrer en conflit avec l'État, profitant en outre, dès le départ, des positions laissées par la 'bourgeoisie non-musulmane' (*gayrimüslim burjuvazisi*) (1989: 267-291). Ayşe Buğra (1995), elle aussi, considère que la bourgeoisie turque n'a pas défendu ses intérêts en tant que 'classe' jusqu'à la fin des années 1960. Ce n'est qu'à partir des années 1970, avec la création du TÜSİAD (Türk Sanayicileri ve İşadamları Derneği/Association des industriels et hommes d'affaires turcs), que les 'hommes d'affaires' (*işadamları*) se seraient arrogé une 'mission de classe' (*sınıfsal misyon*)<sup>10</sup>.

[12] Les variations observées dans l'usage de la notion de bourgeoisie semblent renvoyer à une césure, avant tout théorique, entre période ottomane et période républicaine. L'étape suivante consiste dès lors à chercher des liens de filiation entre bourgeoisies ottomane et républicaine. Or, de manière surprenante, c'est encore dans les travaux d'Ahmad (1977) ou de Buğra (1994), notamment, que l'on trouve des éléments tendant à montrer qu'une partie significative des nouvelles élites républicaines est issue de la bourgeoisie administrative ottomane.

---

<sup>10</sup> Fondé par douze hommes d'affaires comptant parmi les principaux entrepreneurs du pays pour 'prouver l'existence sociale du secteur privé', le TÜSİAD regroupe à l'heure actuelle plusieurs centaines d'entreprises. Le TÜSİAD s'est d'abord érigé en tant que gardien des valeurs laïques et kémalistes, avant de devenir l'un des principaux soutiens de la candidature turque à l'Union européenne (Buğra 1994: 247-258).

### **Les indices de continuité entre bourgeoisie ottomane et bourgeoisie républicaine**

[13] Une distinction idéologique doit être faite au sein de la 'noblesse d'Etat' ottomane. Niyazi Berkes (1964: 23-30), ou encore Şerif Mardin (1960), parlent de l'émergence, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une 'élite réformatrice', tournée vers l'Occident, qui eut raison de l'élite traditionaliste'. Ellen Trimberger (1978), quant à elle, affirme qu'une 'révolution par le haut' initiée par une 'élite modernisatrice' a eu lieu en Turquie lorsque les puissances étrangères ont été écartées, soit après la guerre d'indépendance. Aussi est-ce précisément le devenir de ces 'élites réformatrices' de l'administration ottomane sous la République qui doit être questionné. Pour Keyder, les liens très forts unissant le nouvel État au secteur privé ont retardé l'intronisation de la 'nouvelle' bourgeoisie républicaine en tant qu'acteur politique majeur (Keyder 1989: 280). Néanmoins, ces liens prennent une autre dimension si l'on considère qu'une partie significative de la nouvelle administration et des entrepreneurs sont issus d'un même creuset.

[14] Les descendants des dignitaires ottomans ne sont pas reconnaissables par leur nom de famille, à l'exception de quelques familles<sup>11</sup>. Cela présente un obstacle méthodologique important, puisqu'une étude patronymique remontant au-delà de 1934 est impossible<sup>12</sup>. La Loi sur les patronymes (*Soyadı Kanunu*) et la Loi d'abrogation des titres et surnoms tels que *efendi*, *bey* et *paşa* (*Efendi, Bey, Paşa gibi Lâkab ve Ünvanların Kaldırmasına dair Kanun*), toutes deux promulguées cette année-là, ont ainsi définitivement anéanti le prestige social attaché au nom. C'est dès lors le modèle national républicain qui incarne la voie de l'authenticité, seule porteuse de la légitimité, tandis que l'aristocratie ottomane du dernier siècle de l'Empire symbolise, à l'inverse, la faillite d'un modèle d'occidentalisation (Gürbilek 2003). Néanmoins, qu'il y ait eu ou non, par la suite, une réhabilitation du prestige social des lignées ottomanes, l'importance de la *souche* (*soy*) réside dans 'l'arbitraire apparent de l'inter-reconnaissance' (Bourdieu 1989: 453). Or, les données relatives aux origines sociales de la bourgeoisie républicaine tendent à prouver que les réseaux d'inter-légitimation fondés sur l'ascendance ottomane ont assuré une reconversion efficace du capital social et des ressources

---

<sup>11</sup> On trouve en particulier certains patronymes en *zade* (la valeur sociale de ce suffixe, signifiant 'fils de', équivaut à celle de la particule nobiliaire), chez des familles ayant bénéficié, le plus souvent, d'une autorisation personnelle d'Atatürk pour services rendus.

<sup>12</sup> De nombreuses études sociologiques ont été menées à partir d'annuaires nationaux, tel que le *Who's Who*, répertoriant les familles de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Les premiers travaux sont américains et datent des années 1920 (Visher 1925). À partir des années 1970, les chercheurs européens ont également utilisé ce type d'annuaires, notamment en France (Lewandowski 1974 ; Grafmeyer 1992) ou encore en Hollande (Dronkers 2003).

symboliques, conférant aux 'élites réformatrices' ottomanes ayant pris part au projet kémaliste un droit de primauté sur les valeurs (modernité, progrès, laïcité, etc.) qui y sont associées (Göle 1999: 102).

[15] Dans la description qu'il fait de la composition du Comité Union et Progrès, Ahmad souligne que nombreux parmi les nouveaux entrepreneurs promus ont été choisis parmi les membres du parti. Il s'agissait de notables de province (*eşraf*), d'artisans (*esnaf*), de commerçants (*tüccar*) issus des petites villes de Thrace et d'Anatolie occidentale, de quelques propriétaires terriens, mais aussi d'anciens bureaucrates ottomans, qui étaient à l'origine de la révolution des Jeunes Turcs en 1908 (1977: 335). Durant cette période et encore durant les premières années de la République, il semble que nombre d'hommes d'État et de hauts fonctionnaires aient eu un pied dans les affaires. L'étude de Gündüz Okçun (1975, cité par Buğra 1994: 42) sur le développement du secteur bancaire en Turquie entre 1909 et 1930 montre que 35 des 58 banques fondées entre 1908 et 1918 l'ont été par des membres du CUP. En outre, un nombre important de hauts responsables de l'État ont rejoint au compte-gouttes le secteur privé. L'étude d'un doctorant américain (La Ver Bates 1973, cité par Buğra 1994: 59) montre que 77% de l'élite économique était issue de la fonction publique ou du commerce, et que les pères de ces entrepreneurs étaient en grande majorité eux-mêmes fonctionnaires ou marchands en leur temps. Ces résultats sont confirmés par le travail d'Erdoğan Soral (1974, cité par Şen 1992: 28), qui établit que 75% des grands entrepreneurs des années 1960 qui ont fondé leur entreprise entre 1921 et 1930 étaient d'anciens fonctionnaires<sup>13</sup>.

[16] On trouve également dans ces travaux des données relatives au capital scolaire des milieux d'affaires. La Ver Bates (1973), notamment, s'est intéressé au niveau d'études des fondateurs des grandes entreprises des années 1970, dont la plupart sont encore parmi les plus importantes du pays aujourd'hui. Il apparaît que moins de 25% d'entre eux n'ont pas de diplôme universitaire. 60% de ces hommes d'affaires possèdent un diplôme universitaire, et 19% un diplôme de troisième cycle dont 5% un doctorat. En se basant sur le *Who's Who ? (Kim Kimdir ?)* de 1988-89, Buğra ajoute que 194 des 217 membres d'alors du TÜSİAD possèdent au moins un diplôme universitaire de second cycle. Elle note en particulier que plus de la moitié des hommes d'affaires

---

<sup>13</sup> Encore une fois, précisons qu'il ne s'agit pas d'anciens pachas, dont la majorité ont été bannis ou mis à l'écart, mais de dignitaires (*beyefendi, efendi, bey, etc.*) dont la carrière avait justement été freinée à cause de leurs velléités réformatrices.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

nés entre 1910 et 1950 possèdent un diplôme d'ingénieur<sup>14</sup>. En outre, plus de la moitié des membres d'alors du TÜSİAD (127 exactement) maîtrisent parfaitement au moins une langue étrangère, soit parce qu'ils ont étudié ou travaillé à l'étranger, soit parce qu'ils ont suivi des études secondaires ou universitaires dans un établissement dont l'enseignement se faisait dans une langue différente du turc. L'auteur en conclut que les grands entrepreneurs turcs, ayant débuté leur ascension durant les premières décennies de la République, forment un groupe particulièrement bien éduqué qui accorde une grande importance à la valeur du diplôme. Il faudrait disposer de plus de données concernant le devenir de l'ensemble des élites ottomanes sous la République pour pouvoir identifier à coup sûr un lien avec l'ensemble de la bourgeoisie républicaine (non seulement celle des affaires, mais aussi celles de la haute fonction publique ou des professions libérales)<sup>15</sup>. Néanmoins, si l'on considère que, au sortir de la Guerre d'indépendance, la grande majorité des lettrés de confession musulmane étaient d'anciens serviteurs de l'État – qui avaient automatiquement le titre d'*efendi* – il semble raisonnable d'avancer qu'une partie significative des élites républicaines<sup>16</sup> est issue de l'élite réformatrice décrite par Berkes et Mardin, l'autre partie étant constituée essentiellement de notables venant des provinces occidentales, ralliés à la cause républicaine. Quant aux plus hauts dignitaires, Olivier Bouquet (2004) précise que, si une grande partie des pachas bureaucrates ont été considérés comme des 'fuyards' après la Révolution des Jeunes Turcs, les pachas militaires<sup>17</sup> sont devenus les cadres du nouveau régime après la guerre d'indépendance (2004: 31). Et de conclure que 'les *paşa-zâde* firent leur réapparition' au cours du XX<sup>e</sup> siècle, dès lors que 'd'un régime politique à l'autre, une révolution – pas plus que les précédentes et les suivantes – n'avait pu empêcher le maintien et la reconversion des élites' (2004: 478).

[17] Au final, la bourgeoisie turque ressemble en bien des aspects aux bourgeoisies européennes. On y retrouve les divisions internes entre milieux séculiers et pratiquants ; familles de

---

<sup>14</sup> Faire des études d'ingénieur reste encore aujourd'hui la voie privilégiée par bon nombre de familles dans la bourgeoisie turque, en particulier pour les garçons. À propos du rôle des ingénieurs dans la Turquie contemporaine, voir Göle (1986).

<sup>15</sup> À notre connaissance, seul le travail de DEA réalisé par Olivier Bouquet (1997) avait entrepris un traçage du devenir des élites ottomanes après l'avènement du régime républicain.

<sup>16</sup> Il aurait également fallu consacrer une partie aux origines d'autres groupes professionnels tels que les avocats, les médecins, ou les architectes. Très peu de travaux ont été publiés sur ces groupes, la plupart concernant le milieu des affaires ou les élites administratives.

<sup>17</sup> Notamment Mustafa Kemal, qui devint pacha en 1916, avant de recevoir en 1934 le patronyme d'Atatürk, signifiant 'père des Turcs', ou encore son Premier ministre et successeur İsmet Paşa, qui reçoit le patronyme d'İnönü, du nom d'une bataille qu'il livra durant la guerre d'indépendance.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

notables locaux et familles cosmopolites ; bourgeoisie d'affaires, noblesse d'Etat et élites culturelles ; grands bourgeois et nouvelles fortunes. Ce qui change, ce sont les hiérarchies internes régissant les mutations de la bourgeoisie turque. Ainsi, l'évolution du contexte politique a donné l'ascendant aux milieux séculiers, la référence au projet kémaliste et en particulier à la laïcité devenant nécessaire à l'accession des familles au statut grand bourgeois. Enfin, la place originale de la religion et du nationalisme dans ces milieux bourgeois participe d'une réappropriation dissonante de la modernité occidentale, fragments de vie moderne et habitudes traditionnelles continuant de coexister.

[18] Les grandes mutations politiques de l'histoire contemporaine de la Turquie peuvent être perçues comme autant d'étapes durant lesquelles ces familles ont su le plus souvent s'adapter, exception faite des minorités chrétiennes, victimes de politiques discriminatoires. Bien que la grande bourgeoisie d'aujourd'hui se présente avant tout comme la bourgeoisie de la République, l'histoire de ces familles est bien souvent plus ancienne. Ce constat sert de fondement à une première définition de la grande bourgeoisie turque. Au-delà des cinq cents familles les plus fortunées du pays, qui ont certes joué un rôle central dans les mutations politiques de la Turquie contemporaine, nous faisons l'hypothèse qu'il existe un ensemble de familles possédant ses propres codes et critères. Le propre de ce groupe est de savoir tirer le plus grand profit de l'état des choses par la mobilisation d'intérêts collectifs, tout en ayant conscience de leurs limites, d'être intéressé, malgré les élans modernisateurs de la frange la plus progressiste, au maintien et à la reproduction de leurs privilèges, et de partager un style de vie où il reste essentiel de tenir son rang afin de se distinguer. Plus que le montant de leur fortune, c'est la position qu'ils occupent à l'intérieur du groupe qui importe réellement. Un architecte, un avocat, un ingénieur, un ambassadeur ou même un professeur d'université ont parfois plus de poids qu'un homme d'affaires à l'intérieur de ce réseau particulier. Selon une approche similaire à celle d'Eldem (1997), qui propose d'analyser les modes d'intégration de la bourgeoisie ottomane de la fin de l'Empire ottoman en combinant les caractéristiques économiques, sociales, politiques et mentales, les différents milieux bourgeois dont sont issus les protagonistes de cet article sont décrits à partir de mécanismes d'interdépendance, d'inter-reconnaissance, et d'inter-légitimation. Il y a enfin un *temps légitime de la richesse*, car la force du capital social et du capital symbolique résident dans l'intériorisation d'un passé collectif.

## II. La troisième génération de la bourgeoisie républicaine

[19] L'idée de *troisième génération* renvoie à un discours spécifique à la grande bourgeoisie de la Turquie républicaine. Être de la troisième génération signifie être de la *seconde génération d'héritiers*. Si, comme on l'a vu, une partie de la grande bourgeoisie turque est issue des élites ottomanes, ces familles se présentent comme la *première génération de la bourgeoisie républicaine*. Ainsi, l'ancienneté est référencée et contextualisée, une partie de l'héritage étant délibérément mise en veille. Le maintien du statut social au-delà de la seconde génération, parce qu'il est une confirmation dans le temps de l'appartenance au groupe, rigidifie les contours de la famille comme construction sociale. L'institution de l'hérédité se retrouve avant tout dans les 'frontières symboliques'- définies par Michelle Lamont (1995: 197) comme des 'conceptions implicites de la pureté' - marquées par la troisième génération. Bien que les grands-pères des enquêtés soient, pour la majorité, des héritiers, ils deviennent, dans la nouvelle République, les nouveaux patriarches. C'est à eux, en tant que doyens, que revient le droit de choisir le patronyme de la famille en 1934, tâche symbolique, il est vrai, mais dont on connaît l'importance dans la grande bourgeoisie et l'aristocratie (Pinçon ; Pinçon-Charlot 1998: 357-360). La construction sociale de ces familles se poursuit donc sans armes ni blason, l'important n'étant plus l'ancienneté réelle de la famille, mais l'ancienneté qui peut être revendiquée dans ce contexte particulier. Dès lors, l'appartenance à la troisième génération repose avant tout sur trois formes de discours : la *représentation* de la continuité, la *justification* d'un rôle joué dans le changement, et l'*opinion* sur la gestion du patrimoine familial et sur le rôle que la famille doit jouer au sein de la grande bourgeoisie. Les récits des trajectoires familiales de neuf jeunes héritiers permettent d'isoler une batterie de critères d'évaluation des stratégies matrimoniales et de la réussite sociale, traduisant les modes d'inscription de chacun dans la lignée.

### **Accumulation : stratégies matrimoniales et reconversion des ressources**

[20] Les conditions du maintien des familles des enquêtés au sein de la bourgeoisie turque tout au long du XX<sup>e</sup> siècle reposent sur des dispositifs d'*enchaînement*. Du cursus universitaire, de la carrière et du mariage des héritiers, dépendent la conservation de la position occupée par la famille. La notion d'enchaînement renvoie à la fois à un *rapport de dépendance*, imprimant la rationalité du

processus d'accumulation, et à une *succession séquentielle*, rythmant et ordonnant les mécanismes de la filiation. Comme on l'a vu dans la partie historiographique, les transformations en profondeur du système politique et économique et certaines des lois en découlant<sup>18</sup> ont modifié la nature de ces dispositifs d'enchaînement. Les familles de la grande bourgeoisie turque ayant réussi à maintenir leur position sont celles qui ont joué un rôle – au sein de l'Etat ou en tant qu'entrepreneur – dans les réformes républicaines, ou qui ont du moins accepté de renoncer à certains privilèges et de miser, notamment, sur le capital scolaire.

[21] Ainsi, les trajectoires familiales des neuf enquêtés (voir l'annexe n°1 pour leurs propres parcours) vont dans le sens de l'hypothèse de continuité entre élites réformatrices ottomanes et élites républicaines. L'affiliation à la haute fonction publique ottomane est fréquente parmi les arrières grands-parents. Le grand-père maternel de Bilge, ingénieur de profession, est le fils d'un pacha qui fut secrétaire d'Etat aux finances (*Maliye Müsteşarı*) de l'Empire ottoman, sa grand-mère maternelle est la fille d'un pacha de Salonique et sa grand-mère paternelle est la fille d'un gouverneur (*vali*) proche d'Atatürk ; le grand-père maternel de Gaye est le descendant de plusieurs générations de pachas et son grand-père paternel un haut cadre de l'État formé par l'Empire ottoman. Par ailleurs, trois des dix-huit grands-pères sont des officiers formés sous l'Empire ottoman qui ont rejoint les rangs de l'armée républicaine. Quant à la grand-mère maternelle d'Eda, elle est la fille d'un haut dignitaire religieux. Dans le secteur privé également, certaines familles ont su assurer la pérennité de leurs entreprises malgré les mutations structurelles. Ainsi, les deux grands-pères de Selin ont repris des entreprises familiales fondées avant l'avènement de la République, au sein de la communauté juive, moins touchée que les minorités chrétiennes durant la période de transition.

[22] La perte du pouvoir politique et des titres (*lakap*) dans les familles issues de la noblesse d'État ottomane n'a pas dissuadé une partie de ces familles de continuer à favoriser les alliances endogames. En même temps, la loi sur les patronymes de 1934 a favorisé une intégration contrôlée des nouvelles élites dans des familles de vieille souche, notamment grâce à l'adoption d'un modèle de résidence matrilocal. Ainsi, certaines de ces familles ont pu également assurer leur succession grâce à l'*intégration* de jeunes hommes promis à un brillant avenir. Une partie d'entre eux

---

<sup>18</sup> Les départs massifs des minorités chrétiennes orchestrés par l'Etat en 1915 et 1922 ; l'avènement de la République en 1923 ; la loi sur les patronymes de 1934 ; le décès d'Atatürk en 1938 et le passage au multipartisme en 1946 ; l'impôt sur la fortune de 1942 taxant les minorités religieuses ; l'industrialisation et l'exode rural massif des années 1950 ; les coups d'Etat militaires de 1960, 1971 et 1980 ; la grande période de libéralisation économique entre 1983 et 1993.



---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

appartiennent à l'élite des diplômés universitaires, et exercent des professions libérales. C'est le cas du grand-père paternel de Kaan, un avocat originaire de Crète, du grand-père paternel de Nesli, un médecin originaire d'Albanie, ou encore du grand-père maternel d'Ahmet, un dentiste originaire du Sud-est anatolien. D'autres, enfin, sont des entrepreneurs, tels que le grand-père maternel de Kaan, arrivé de Libye, le grand-père paternel de Murat, arrivé d'Azerbaïdjan, ou les deux grands-pères de Bulut, originaires du Nord-est anatolien.

[23] Une partie des mariages participent de stratégies d'alliances matrimoniales homogames, c'est-à-dire entre familles de même rang social, et endogames, c'est-à-dire à l'intérieur d'un même réseau de familles.

[24] Les mariages des grands-parents paternels et maternels de Selin, de même que celui de ses parents, unissent des familles de même statut social. Le grand-père et la grand-mère maternels sont tous deux issus de riches familles juives d'Istanbul ; le grand-père et la grand-mère paternels appartiennent à deux familles de marchands juifs de Çanakkale ; le père et la mère, enfin, se rencontrent à Büyükkada<sup>19</sup>, au cœur de la communauté juive d'Istanbul. Leur rencontre à Büyükkada intervient au moment idéal : son père n'est toujours pas marié à l'âge de 40 ans, tandis que sa mère, après avoir renoncé à partir étudier aux Etats-Unis, travaille pour une filiale du groupe Koç pour aider financièrement sa famille. Ce mariage scelle en outre indirectement l'alliance, au sein d'une communauté juive réduite à quelques milliers de familles suite aux départs massifs pour Israël et les Etats-Unis, entre le fils d'un entrepreneur de Çanakkale et la fille d'un entrepreneur d'Istanbul. Le père de Selin bénéficie dès lors du réseau de connaissances de sa belle-famille, qui l'aidera à s'implanter à Istanbul, où la quasi-totalité des familles juives de Çanakkale restées en Turquie se sont désormais installées.

[25] Gaye décrit de manière similaire les conditions de la rencontre de ses parents, qui se produit (géographiquement) loin de leur milieu bourgeois d'origine. Diplômé de la Mülkiye, la prestigieuse école d'administration d'Ankara, et fils d'un haut cadre de l'éducation nationale, le père de Gaye part terminer sa formation à New York grâce à une bourse d'État. Il y fait la rencontre de la fille d'un officier de l'armée issu d'une longue lignée de Pachas, envoyée par ses parents en séjour linguistique auprès d'un oncle médecin. Tandis que le père termine son doctorat, la mère de Gaye entreprend une formation en design. Bien que Gaye souligne la relative précarité de la situation de ses parents, le fait même de poursuivre des études à New York à la fin des années 1960 assure une forte homogamie. Et leur rencontre lors d'une fête du jour de l'an

---

<sup>19</sup> La plus grande des Îles-aux-Princes, situées à la limite de l'embouchure du détroit du Bosphore, dans la mer Marmara. Büyükkada est traditionnellement le lieu de villégiature des minorités stambouliotes, en particulier de la communauté juive.

donnée par un ami turc commun, au sein d'une communauté d'étudiants turcs migrants de quelques centaines d'individus<sup>20</sup>, garantit un entre-soi sans faille.

[26] Comme le père de Gaye, les pères de Bilge et de Bulut avaient déjà quitté Istanbul, respectivement à Ankara et à Paris, lorsqu'ils ont rencontré leur future épouse. Cependant, les conditions de la rencontre ne sont pas attribuées au hasard. À l'inverse, la rencontre de leurs parents est décrite comme résultant de la volonté des familles, qui déterminent le moment juste et opèrent une présélection, étant entendu que pour cette génération (ce n'était pas toujours le cas pour les grands-parents<sup>21</sup>), les mariages sont des mariages d'amour. Bilge présente le mariage de son père comme une étape obligée. Elle se dispense de romancer sa rencontre avec sa mère et en souligne le caractère endogame. Comme dans le cas des parents de Gaye, le mariage de la mère et du père de Bilge unit deux familles issues de la haute fonction publique ottomane, à savoir la fille d'un officier de haut rang au fils d'un ingénieur, lui-même fils de secrétaire d'État. L'union participe de la succession séquentielle évoquée plus haut. Le père de Bilge a terminé sa formation de diplomate et 'il était temps pour lui de se marier'. L'union des parents de Bulut, quant à elle, scelle l'alliance de deux entrepreneurs issus de la même région (l'un est originaire de Bayburt et l'autre de Gümüşhane). Bulut décrit la rencontre de ses parents comme le résultat du respect mutuel qu'éprouvaient ses deux grands-pères. Néanmoins, il insiste sur le rôle joué par son père, présenté comme ayant su juger de la 'compatibilité' des deux familles. Là encore, l'importance du moment du mariage dans la succession séquentielle instituant l'héritier est soulignée par Bulut ('the date is such an important thing', précise-t-il en anglais). En outre, le choix de l'épouse est 'réfléchi' en fonction de la compatibilité des deux familles. Ainsi, que les futurs époux se soient rencontrés par hasard ou par l'intermédiaire de la famille, ces mariages ont en commun d'être non seulement homogames, mais également endogames.

[27] Dans le cas des parents d'Ahmet et de ceux Murat, en revanche, les unions, homogames mais exogames, ont été plus problématiques. Ahmet raconte ainsi comment la famille de sa mère a tenté de couper court à leur relation amoureuse en envoyant leur fille suivre des cours de langue et de piano en Suisse pendant un an et demi. Bien qu'il s'agisse d'une famille smyrniote de vieille souche (köklü), la famille du père d'Ahmet est rejetée pour des raisons morales, tenant à leur mode de vie 'délué' de rentiers prodigues. Le père, un dentiste formé en France qui a épousé une fille de propriétaires terriens de la région, aurait préféré que sa fille épouse un futur médecin (c'est la carrière que choisit son fils aîné). Mis devant le fait accompli, les grands-parents paternels d'Ahmet prendront soin toutefois d'éloigner leurs petits enfants de la famille paternelle. Dans le cas de Murat, la réaction vient du côté paternel. Le grand-père paternel de Murat, un entrepreneur fortement intégré dans la communauté

---

<sup>20</sup> En 1980, on comptait autour d'un millier d'étudiants turcs dans l'ensemble des universités américaines (*Institute of International Education* 2002).

<sup>21</sup> L'arrière grand-père de Eda (un dignitaire religieux de Kayseri), notamment, a recouru à un entremetteur (*görücü*) pour marier sa fille à un jeune entrepreneur de la ville parti faire fortune à Istanbul. Bilge, en revanche, raconte comment son arrière-grand-père 'est tombé amoureux de son arrière-grand-mère en l'apercevant à travers une fenêtre entrain de brosser ses cheveux'.

azérie, ne peut se résoudre à ce que son unique fils épouse une femme turque, bien qu'elle soit la fille d'un entrepreneur jouissant d'une renommée certaine dans les milieux d'affaires stambouliotes. Le caractère exogame de cette union est en outre renforcé par un facteur religieux, les grands-parents paternels de Murat étant chiites. Toutefois, les familles des parents d'Ahmet et Murat se sont finalement résolues à accepter le choix des héritiers. Le père de Murat a renoué les liens avec son père quelques années après son mariage, et il continue, aujourd'hui encore, de participer à la vie sociale de la communauté azérie d'Istanbul. En même temps, le père de Murat a pu, grâce à sa femme, faire son entrée dans la grande bourgeoisie stambouliote.

[28] Les deux dernières unions décrites ne sont pas endogames mais elles restent homogames. Bien que les familles aient été réticentes au départ, les liens n'ont pas été durablement coupés. Les gendres ont été adoptés par les familles maternelles, qui ont su s'imposer pour jouer un rôle central dans l'éducation des héritiers.

[29] La description de quatre alliances *homogames-endogames* (les parents de Selin, Bulut, Bilge et Bulut) et de deux alliances *homogames-exogames* (les parents de Murat et d'Ahmet) a permis de mettre en évidence certains éléments de l'accumulation en tant qu'institution de l'hérédité. D'une part, les mariages tardifs des héritiers participent d'un dispositif d'enchaînement mis en danger par le nouveau contexte politique. La formation et les choix de carrière du gendre comptent désormais autant pour la belle-famille que ses origines familiales. D'autre part, ces alliances présentent une forte endogamie de milieu professionnel d'origine : les mariages des parents de Selin, de Bulut et de Murat unissent des héritiers de la bourgeoisie commerciale et industrielle ; les mariages des parents de Gaye et de Bilge unissent des héritiers issus de la bourgeoisie administrative. Cependant, le père de Bulut fait carrière dans la fonction publique internationale, et, à l'inverse, le père de Gaye fait carrière dans le secteur privé. Cela montre que, si les réseaux de sociabilité familiaux tendent à rapprocher les héritiers d'un même milieu professionnel bourgeois, le processus d'accumulation n'admet pas de cloisonnement entre secteur public et privé sur plusieurs générations.

[30] Les unions des parents des trois derniers enquêtés (l'union des arrière-grands-parents de Bilge sera également évoquée) sont hétérogames. Elles illustrent bien le phénomène d'intégration des nouvelles élites républicaines à l'intérieur des familles issues de la bourgeoisie ottomane. Le dispositif d'enchaînement est assuré grâce à une complémentarité, spécifique aux milieux bourgeois des grandes villes turques, entre modèle de filiation patriarcal traditionnel et mode de résidence

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

matrilocal. Alan Duben et Cem Behar (1996), dans une étude consacrée aux familles stambouliotes de la fin de l'ère ottomane et du début de l'ère républicaine, décrivent un 'système de parenté bilatéral' propre aux élites urbaines de l'époque. Bien que le modèle de filiation soit resté patrilineaire, comme dans le reste des pays méditerranéens, les ménages stambouliotes les plus fortunés optaient en majorité pour un mode de résidence matrilocal (ou uxoriocal). Duben et Behar insistent sur l'"émulation" (notion sur laquelle je reviendrai) relative au statut prestigieux du beau-fils, le *damat*, dans le microcosme des familles de l'élite d'Istanbul. Ce phénomène se retrouvait jusque dans la famille du Sultan, où, en l'absence de fils mariés, nombre de *damat* ont été nommés Grand vizir (1996: 78-79). Comme au sein de la noblesse européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, ces femmes de la grande bourgeoisie turque semblent avoir la responsabilité de 'veiller au maintien de l'accumulation des relations et des alliances de la famille', c'est-à-dire d'être 'les gardiennes du capital social' (Rundquist 1995). Mais, contrairement aux familles de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie européennes, au sein desquelles il a toujours été un enjeu central de la construction de la lignée, le patronyme ne fait pas de la femme un maillon faible menaçant d'extinction la lignée en l'absence d'héritiers mâles (Klapisch-Zuber 1990). Avec l'avènement de la République turque, le patronyme est une page blanche qu'il faut réécrire, la *Maison* restant le lieu privilégié de l'accumulation du capital familial, mais sans *armes* et *blason*. Ainsi, de jeunes étudiants, promis à un brillant avenir, ont été adoptés par des familles jouissant d'un capital social important par le biais de leurs héritières.

[31] L'arrière-grand-père de Bilge, futur ingénieur arrivé de Chypre au tournant du siècle, fuit la carrière religieuse à laquelle il était destiné. Les premières années à Istanbul sont des années psychologiquement difficiles, bien que, étant de nationalité chypriote, il ne soit pas mobilisé durant la Première guerre mondiale. Une fois diplômé de l'Université Technique d'Istanbul, il participe aux premiers grands travaux de la nouvelle République, notamment à la construction du réseau de chemin de fer. Il tombe alors amoureux d'une fille de pacha originaire de Salonique, avec qui il aura trois enfants. Au début des années 1940, ils s'installent à Istanbul, à Gümüşsuyu, quartier *cosmopolite*<sup>22</sup> en forte déclivité surplombant l'embouchure du Bosphore et de la Corne d'Or. L'arrière grand-père de Bilge y fait construire un immeuble de trois étages (qui en compte aujourd'hui cinq), qui deviendra la maison familiale. Comme ses deux frères et leurs familles, la grand-mère de Bilge continuera d'y vivre avec son époux, ingénieur comme son beau-père. Ils auront deux filles, dont la mère de Bilge,

---

<sup>22</sup> Les élites occidentalisées, en particulier les élites minoritaires, cohabitaient avec les diplomates et fonctionnaires européens travaillant dans les consulats situés aux alentours. Bilge raconte notamment que les amis de ses grands-parents, pour la majorité ingénieurs, médecins ou avocats, résidaient dans le quartier. Je reviendrai sur le terme cosmopolite et l'utilisation qu'en font les enquêtés.

qui vit aujourd'hui à nouveau dans ce même immeuble (son mari étant diplomate, ils n'ont pas eu la possibilité de vivre à Istanbul, résidant tantôt à l'étranger, tantôt à Ankara), et où Bilge les a rejoints depuis son retour de New York. Quatre générations se sont ainsi succédées dans cette *Maison* (elles y ont même cohabité, jusqu'à la mort de l'arrière grand-père), toujours selon un modèle de résidence matrilocal.

[32] Le cas de Bilge, bien qu'il constitue un cas extrême, se retrouve chez d'autres enquêtés, cette fois sur trois générations. Or, là encore, il s'agit de résidences matrilocales. Le grand-père maternel d'Eda a fait construire un immeuble à la place du *yali* de Suadiye<sup>23</sup> où ses quatre enfants ont grandi, donnant à chacun un appartement. La mère d'Eda s'y est installée en compagnie de son époux, ses trois frères et sa mère, restée seule après le décès du grand-père, se partageant le reste des étages. Le grand-père maternel de Kaan, un entrepreneur arrivé à Izmir de Libye à la fin des années 1910 et marié à la fille d'un notable de la ville, a lui aussi emménagé dans la maison familiale - l'immeuble porte aujourd'hui encore le nom de la famille de la grand-mère de Kaan. C'est ensuite dans ce même immeuble que sa fille, la mère de Kaan, s'installe avec son époux, architecte de profession, qui est adopté par la famille.

[33] Ce modèle de filiation bigarré, consistant en une structure patriarcale aménagée aux règles de la matrilocalité, permet une accumulation de capitaux *sous contrôle*. L'ambitieux gendre (*damat*) est guidé par sa belle-famille, qui peut suivre de près sa carrière et, surtout, participer à l'éducation des petits-enfants. Cela reste possible lorsque les fils ou les gendres ont entrepris une carrière à l'étranger (c'est le cas des pères de Bulut, de Bilge, et de Nesli), au travers des regroupements familiaux estivaux. Outre qu'ils constituent une forme dérivée de la matrilocalité, cette forme de sociabilité familiale spécifique aux élites internationale joue un rôle majeur dans les dynamiques migrantes. En effet, les années passées à l'étranger sont ponctuées par ces retours estivaux, grâce auxquels les liens familiaux sont entretenus. La famille de Nesli se réunit chaque été à Bodrum dans la résidence d'été des grands-parents maternels (les deux sœurs de sa mère viennent également avec leurs époux et leurs enfants). De même, la famille de Bulut rentrait chaque été en Turquie pour passer les vacances dans la résidence des grands-parents maternels à Istanbul, où résident encore à plein temps l'un des deux fils et la sœur de la mère de Bulut. Quant aux parents de Bilge, ils rentraient en Turquie passer l'été dans la résidence secondaire des grands-parents maternels, située à Erenköy (quartier voisin de Suadiye sur la rive asiatique). Ainsi, les neuf

---

<sup>23</sup> Le mot *yali* provient du grec *yialos*, qui signifie 'rivage marin'. Ces prestigieuses bâtisses se distinguent ainsi des *köşk*, qui ne sont pas sur le rivage. Les *yali* de Suadiye ont été quasiment tous détruits lors de la construction au début des années 1980 d'une voie rapide longeant la rive asiatique, sur la mer Marmara. Ce quartier, qui fut un temps un lieu de villégiature, a été englobé par la rapide croissance urbaine qu'a connue la rive asiatique depuis les années 1960. Suadiye est aujourd'hui l'un des quartiers centraux d'une zone résidentielle huppée, s'étendant le long de la Bağdat Caddesi (Avenue de Bagdad). Le *yali* du grand-père de Murat, situé dans le quartier voisin, a connu le même sort.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

trajectoires familiales étudiées suivent un modèle de filiation matrilocal. La famille de l'époux est en retrait et c'est la famille de l'épouse qui joue un rôle déterminant dans l'éducation des enfants.

[34] Ce tableau des unions des grands-parents et des parents de ces neuf héritiers apporte certains éléments d'analyse sur ce qui a permis à ces familles de maintenir leur position après l'avènement de la République. Ainsi, les alliances homogames sont permises lorsque la reconversion professionnelle des héritiers dans le nouveau contexte politique est assurée. Quant aux alliances exogamiques de certaines héritières de l'élite ottomane, elles participent d'un *investissement* à moyen terme dans la capacité de la 'pièce rapportée' à apporter à la famille une nouvelle légitimité. En outre, leur caractère hypogamique en termes de capital symbolique est compensé par une hypergamie de capital scolaire. L'intégration des *damat* dans ces familles appartenant à la grande bourgeoisie turque correspond à une situation d'urgence liée aux transformations du contexte politico-économique. On trouve certaines similitudes avec les stratégies matrimoniales d'une partie de la noblesse française depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, qui fut contrainte d'inventer des stratégies compensatoires à la perte d'une partie significative de son pouvoir foncier après la Révolution et dut faire face à la rivalité de la bourgeoisie industrielle (Saint-Martin 1993). Si l'industrialisation de la Turquie intervient près d'un siècle après celle de la France, soit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle intervient, comme en France, dans un contexte néo-républicain. La comparaison de ces deux contextes historiques présente, certes, des risques d'anachronisme. Néanmoins, la référence aux stratégies de reconversion de la noblesse française permet d'identifier les spécificités des lignées étudiées. En France, Cyril Grange (1992) a montré comment, 'amorcée au XIX<sup>e</sup> siècle, la fusion des élites aristocratiques avec la bourgeoisie prend toute sa dimension au XX<sup>e</sup> siècle'. Elle se caractérise par la multiplication des intermariages entre les deux groupes, qui favorise une interpénétration des structures de sociabilité et des structures d'habitation. Or, en Turquie également, les familles de souche ottomane se sont fondues dans la *grande bourgeoisie républicaine*. Par suite, on peut identifier les critères de distinction qui participent de l'élaboration de la légitimité des familles à partir de l'idée de *troisième génération*, la première génération étant celle des fondateurs de la République. On retrouve, comme dans la France de l'après guerre, ces 'jeux avec l'identité noble' (Saint-Martin 1993), qui font que la lignée est tronquée dans le discours de représentation, sauf dans l'entre-soi. Mais, tandis que les héritiers de l'aristocratie française en déclin étaient mariés aux héritières des nouvelles grandes fortunes bourgeoises, à qui ils apportaient le blason et le prestige

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

social de leur famille, ce sont, à l'inverse, les héritières de l'élite ottomane qui s'unissent à de jeunes hommes, comptant parmi les nouvelles élites républicaines. Ces jeunes hommes, qui sont les grands-parents de la cohorte d'héritiers dont les enquêtés font partie, deviennent les nouveaux patriarches de familles portant un patronyme qu'ils ont eux-mêmes pu choisir. La génération des grands-parents constitue désormais une frontière symbolique, celle des fondateurs de la République. Le nom et le titre ne gardent donc pas, comme dans les républiques européennes, de fonction symbolique. Néanmoins, les élites ottomanes présentent une structure du capital fondée moins sur la propriété foncière que sur un fort capital scolaire, sinon international, du moins assorti d'une conception cultivée des langues. Aussi, alors que l'adjonction (tardive) du capital scolaire est au centre des stratégies de reconversion de la grande bourgeoisie française, les élites ottomanes réformatrices forment déjà, au tournant du siècle, une bourgeoisie diplômée. Cela a permis à certaines familles de participer à la construction du nouveau régime politique et de surclasser les nouvelles cohortes bourgeoises au sein du nouveau système d'enseignement<sup>24</sup>. Néanmoins, le maintien de cette position sur plusieurs générations a nécessité l'accumulation de nouvelles ressources ainsi qu'un entretien de l'*émulation*.

### **Émulation : mémoire familiale et actualisation du social incorporé**

[35] L'émulation, c'est-à-dire le sentiment qui porte un individu à surpasser les autres, n'est pas une disposition propre à l'héritier. Elle est un schème d'action qui tend, au contraire, à être activé par la volonté de surpasser sa condition sociale d'origine. La réactivation, chez l'héritier, de cette disposition spécifique est un produit différé de la socialisation. Elle nécessite la création d'une émulation symbolique, par opposition à l'émulation née du besoin et de l'envie qui pousse l'individu d'origine modeste à franchir les échelons sociaux. Cette émulation symbolique ou artificielle passe par l'inculcation d'un sentiment de responsabilité devant la lignée (continuer l'œuvre commencée, ne pas décevoir, être au niveau des aînés, tenir son rang, etc.), mais aussi d'un besoin de s'affirmer (faire ses preuves, gagner sa propre légitimité, marquer sa différence, etc.). Or, la pluralité des

---

<sup>24</sup> Le recours à l'éducation internationale en tant que stratégie de diversification du capital scolaire s'est progressivement généralisé au sein de la grande bourgeoisie. Parmi les neuf enquêtés, les formations internationales de six d'entre eux s'inscrivent d'ailleurs dans la continuité de stratégies d'acquisition de capital scolaire international engagées à la génération précédente, voire, depuis deux générations. Au moins l'un des parents de cinq des neuf enquêtés ont suivi une partie de leur formation à l'étranger, ainsi que quatre des dix-huit grands-pères.

contextes successifs (relationnels, pratiques et institutionnels) traversés par l'individu pose le problème de 'la rencontre entre un passé incorporé et un présent contradictoire' (Lahire 1996). Autrement dit, il faut s'intéresser aux conditions de la mise en adéquation des repères et des schèmes d'action associés à la position d'héritier aux situations immédiates de l'existence.

[36] Toutefois, il semble impensable de vouloir construire un modèle sociologique expliquant la logique de l'ambition. En amont, la naissance de la vocation est le fait de conjonctures qui se refusent à toute généralisation, du moins sur une génération (Pinçon ; Pinçon-Charlot 1999: 41-96). En aval, le sens commun voudrait que le désir ardent de réussite s'estompe une fois la réussite acquise, or c'est précisément à ce moment là que la *magie sociale* semble opérer, au travers de cette émulation symbolique. Je me limite donc ici à analyser le regard porté par les enquêtés sur les trajectoires de leurs aînés. Au travers des descriptions qu'ils font des différents parcours, il est possible de mesurer le rapport que chaque enquêté entretient à la réussite sociale. Tandis que certains admirent le parcours de leurs aînés au point de s'y identifier, d'autres préfèrent s'en détacher et raconter les trajectoires avec une pointe de sarcasme, d'autres, enfin, leur font grief de leurs choix, témoignant une certaine amertume. Certaines descriptions se focalisent sur le charisme du personnage, le grand-père étant perçu comme un visionnaire ou/et comme le patriarche de la lignée. Ces *louanges*, en attribuant tout le mérite à un homme, *incarnent l'émulation* en l'individualisant. D'autres récits, en revanche, prennent un ton plus *détaché*, et *désincarnent l'émulation* en la relativisant, attribuant la réussite sociale au contexte historique. L'époque des grands-parents est encore décrite comme une époque dorée (*altın çağ*), propre aussi bien à *propager l'esprit d'émulation* qu'à le *désagréger*.

### **Louanges**

[37] J'ai choisi de retranscrire de longs passages de la description que Bulut a faite de ses deux grands-pères, car son discours a la particularité de mettre sur un même piédestal les deux hommes, en leur attribuant les mêmes qualités, mais pour des motifs différents. Contrairement aux autres enquêtés, qui s'étendent plus longuement sur l'un de leurs deux grands-pères (le grand-père maternel le plus souvent), Bulut les décrit tous les deux comme des *visionnaires*, mais pas pour les



mêmes raisons, et comme deux hommes *charismatiques*, et là encore, il distingue deux formes de charisme.

[38] Le grand-père paternel de Bulut est issu d'une famille de Gümüşhane (situé sur dans le Nord-est anatolien, non loin des rives de la Mer Noire) qui œuvrait depuis plusieurs générations à la construction de mosquées. Marié par sa famille à une jeune fille d'Erzurum (située environ 150 km au Sud-est de Gümüşhane) avec qui il aura huit enfants dont six meurent en bas âge, il part s'installer à Erzurum, où il monte progressivement une entreprise de distribution de pièces détachées de voitures et de camions, qui deviendra l'une des plus importantes de la région. Son grand-père maternel est l'un des sept enfants d'un restaurateur de Bayburt (située entre Gümüşhane et Erzurum). Il est le seul de la fratrie à faire des études universitaires, partant par ses propres moyens à Istanbul après avoir épousé une jeune femme de Bayburt qui lui donnera quatre enfants. Il y poursuit des études de pharmacie, puis ouvre un laboratoire pharmaceutique, et enfin une usine, qui produit les médicaments sortis de ses propres laboratoires. Bulut a à peine connu son grand-père paternel, qui est décédé lorsqu'il avait cinq ans, et il n'a connu son grand-père maternel qu'au travers de films de famille. Bien qu'il précise ici ou là que les faits qu'il relate ne lui ont pas été racontés directement par les protagonistes, il fait parler son grand-père paternel comme s'il s'agissait d'un personnage de roman. Au sujet de son grand-père paternel:

[39] 'Mon grand-père était un bon marchand, mais la culture lui faisait un peu défaut car il avait arrêté l'école après le primaire. Pourtant, c'était un visionnaire incroyable... pourquoi je dis ça: mon père est son seul fils, et puis il y a une fille aînée, ma tante. Son seul fils, et évidemment tu trembles de peur qu'il lui arrive quelque chose, parce qu'il avait perdu tous ses autres fils [en bas âge]... et à huit-neuf ans il l'envoie en pension à St Joseph à Istanbul, or tu sais qu'à cette époque il fallait au moins deux ou trois jours pour aller d'Erzurum à Istanbul... et il lui dit: 'je t'ai donné toute l'éducation que je pouvais te donner, à partir de là, vas, apprend pour de vrai' (...) Il y avait quelque chose de très intéressant chez mon grand-père, ça peut paraître bizarre, mais il était [d'après ce qu'on m'a raconté]<sup>25</sup> très charismatique. Partout où il allait les gens se retournaient, et mon père raconte, par exemple, qu'il y avait des fous du village, il y en avait beaucoup dans les rues car à l'époque les asiles de fous n'existaient pas, et même le plus fou d'entre eux s'arrêtait lorsqu'il apercevait mon grand-père, et mon grand-père, sans prendre peur, s'asseyait avec eux pour discuter. Il est certain qu'il avait un charisme intéressant et mystérieux, très impressionnant. Ensuite, c'était quelqu'un qui avait un cœur d'or, et ce n'était pas pour que ses péchés soient pardonnés une fois au ciel, ce n'était pas ça... par exemple, c'était le genre d'homme à prendre comme associé quelqu'un qui ne pouvait investir un sou dans l'affaire, uniquement pour que sa famille ne meure pas de faim. Dans une culture libérale à la Adam Smith c'est quelque chose d'inconcevable tu comprends, et ensuite cet homme

---

<sup>25</sup> Précision ajoutée pour traduire le suffixe *-miş/-muş*, utilisée pour raconter des faits auxquels on n'a pas assisté en personne.

dont il avait fait son associé l'a ruiné... et malgré cela, durant dix ans, il a travaillé uniquement à rembourser les dettes de cet homme, pour qu'elles ne retombent pas sur ses enfants. C'est quelque chose qui paraît inimaginable, mais c'était quelqu'un qui disait: 'je dois le faire par humanité' (...) Ensuite, mon grand-père a aussi fait étudier un grand nombre d'enfants. Du côté de ma mère aussi mon autre grand-père en a fait étudier beaucoup, j'y reviendrai. Tu sais ce que c'est de faire étudier des enfants n'est-ce pas? Tu donnes de l'argent à des enfants pauvres... d'après ce que je sais à eux deux ils ont financé les études de plus 150 enfants, dont beaucoup sont devenus médecins...' (voir le texte original *infra* §78).

[40] Au sujet de son grand-père maternel : '- Je n'ai pas connu mon grand-père mais ma mère raconte toujours des choses extraordinaires à son sujet, une personne *truly truly amazing* (en anglais dans le texte), tout le monde m'en a raconté, pas seulement de la famille, et il est arrivé quelque chose de très intéressant... lorsque ma mère et mon père se sont mariés il a tout filmé avec une caméra, en 1972! (...) et [dans l'enregistrement vidéo] tu vois cet homme, sa façon de parler, son allure, son style... bah, mes deux grands-pères sont très charismatiques, mais son charisme à lui est un charisme, comment dire, en même temps qui t'enveloppe, qui te saisit... tandis que le charisme de l'autre te fait d'avantage réagir... en même temps donc il te subjugue... et un visage incroyablement souriant, d'une intelligence à faire peur... et alors cet homme qui est venu seul de Bayburt, qui a terminé la faculté de pharmacie, et qui ouvre dans la foulée sa propre usine de médicaments... d'abord des laboratoires et ensuite une usine... en l'espace de dix ans il fait reconnaître 50 et quelque patentes de médicaments, ses propres médicaments, il produit des médicaments (...) et alors mon grand-père construit un petit empire, ses propres réseaux de distribution (...)

- Intervieweur: D'où venait une telle ambition (*hirs*)?

- C'était un véritable visionnaire, un vrai entrepreneur (en français dans le texte), plus que l'ambition... parce que si tu dis ambition je le prends mal tu comprends? Lui, c'était d'avantage *let's touch everything* (en anglais dans le texte), ne sois pas satisfait de ce que tu es, va toujours un petit peu plus loin, qu'est-il possible de faire, qu'est-il possible d'observer (...)

- I : A-t-il fondé une organisation caritative ?

- Non, parce qu'à cette époque il n'y avait rien à fonder... il est mort à 52 ans mon grand-père, très jeune... peut-être que, vraisemblablement, je le dis l'âme en peine, Dieu seul le sait, sûrement que s'il avait vécu vingt ans de plus nous ne serions pas différents d'Eczacıbaşı aujourd'hui. Il y a de grandes chances, parce qu'un tel visionnaire, un tel travailleur. Eczacıbaşı est très bon mais il n'a jamais réussi à s'étendre en Anatolie. Eczacıbaşı était à Istanbul mais il n'aurait pu pénétrer Gümüşhane ou Erzurum, et là-bas aussi c'était la Turquie. Mon grand-père savait très bien vendre à l'extérieur d'Istanbul, c'était ce qui faisait sa différence, mais il est mort très tôt, d'une crise cardiaque...' (voir le texte original *infra* §79).

[41] Le charisme de l'un est décrit comme forçant le respect (il 'fait réagir') grâce à un 'pouvoir mystérieux', tandis que le charisme de l'autre subjuge, enveloppe, envoûte. Qualité

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

permettant d'exercer une autorité sur un groupe, le charisme du grand-père paternel est celui du patriarche. Plus que sa vision d'entrepreneur, c'est sa vision de père qui l'emporte, à savoir l'immense sacrifice qu'il a consenti en se privant de la joie de voir grandir son fils à ses côtés, lui donnant la possibilité d'accéder à une éducation que lui n'a pas eu la chance d'avoir. Cet homme, guidé par la foi mais naturellement bon, est capable d'agir à l'encontre de la logique économique, au péril de sa propre entreprise, s'il s'agit de protéger une famille. Le charisme du grand-père maternel, en revanche, est celui du pionnier, de l'inventeur, de l'homme en avance sur son temps (c'est également ainsi que Bulut décrit son père, brillant économiste et ancien ambassadeur). Au contraire de la vision du grand-père paternel, la vision du grand-père maternel n'a pu être transmise du fait de sa mort prématurée. Il est le dernier véritable entrepreneur de la famille. Bien que diplômé de l'université, il est largement décrit comme un autodidacte. Son talent résidait dans son intuition et sa curiosité malade, ainsi que dans sa 'vision' à long terme et non dans un goût de la réussite ou du pouvoir, que contient la notion d'"ambition" (*hırs*)<sup>26</sup> que je lui proposais, attribut démythifiant, qui a pour lui une connotation négative.

[42] On retrouve ce charisme du patriarche dans la description que fait Kaan de son grand-père maternel. Au fil de l'entretien, Kaan passe rapidement sur son grand-père paternel, décédé lorsqu'il avait sept ans, 'un bon avocat qui maîtrisait l'arabe et le grec' originaire de la Crète, arrivé à Izmir au début des années 1920 (au moment de l'échange de populations entre Grecs turcophones et Turcs hellénophones). Kaan décrit ensuite longuement ses grands-parents maternels, à propos desquels il précise qu'il a pu apprendre beaucoup plus de choses à leur sujet, ayant vécu toute son enfance dans *l'immeuble familial*.

[43] Son grand-père maternel est arrivé de Libye à la fin des années 1910. Il s'installe à Izmir où il ouvre d'abord un magasin de disque, puis plusieurs magasins d'électroménager. Il se marie avec la fille d'un notable de la ville, propriétaire notamment de l'unique cinéma d'Izmir de l'époque :

'Mon grand-père est la personne la plus importante de la famille, à tel point que ma mère le voit comme Dieu en personne. Elle ne tolère aucune critique, il est intouchable mon grand-père, elle ne laisse rien dire de mal sur lui...

I : C'est une idole dans toute la famille...

---

<sup>26</sup> Précisons que *hırs*, en turc, veut dire à la fois 'ambition', 'acharnement' et 'faim'. La notion peut donc s'appliquer à des individus *prêts à tout* pour réussir, autrement dit à des *arrivistes*.

- Pas seulement dans toute la famille, à Izmir!... vraiment... il y a eu des articles sur lui dans les journaux, c'est tout de même le plus vieux commerçant d'Izmir. Par exemple, c'est le premier à avoir fait venir le néon à Izmir. L'un de ses plus vieux amis était Kemal Eczacıbaşı, or Eczacıbaşı est la famille la plus ancienne de Turquie, l'entreprise la plus ancienne. Il avait des relations très haut placées, aussi bien dans le monde des affaires que dans celui de la politique, de la culture et des arts (...) Il était passionné par son travail, il se levait tous les matins et partait au travail avec un grand plaisir. Tout le monde venait acheter chez lui, parce que les gens l'aimaient réellement. Tout le monde achetait chez mon grand-père pour sa personnalité et pour le charisme dont il jouissait à Izmir. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a réussi... et aussi parce qu'il était devenu un homme d'affaires à la force du poignet (...) Et le plus important de tout, c'était la valeur qu'il accordait à la famille, la stabilité qu'il assurait et son rôle de père, pas seulement pour ses enfants, mais aussi pour la famille de ma grand-mère. C'était l'âme de la famille, la personne qui réunissait tout le monde. Il est mort alors que j'étais en première, et ce fut la peine la plus profonde de ma vie, je l'aimais énormément (...) L'une des principales particularités de la famille de ma mère, c'était cette tradition du déjeuner dominical... Nous nous asseyions vers les quatorze heures et nous mangions jusqu'à dix heures du soir, quelques fois même plus tard... et mon travail c'était de préparer la salade, parfois nous allions choisir le poisson ensemble avec mon grand-père, et puis nous rentrions à la maison. En fait c'est une leçon d'éducation, de discipline, qui dit: 'ton travail c'est de faire la salade et tu dois bien le faire, et tu dois venir à chaque repas' (...) C'est le plus grand héritage que nous a laissé mon grand-père... et il disait: 'après ma mort, continuez de vous asseoir à cette table quand vous voudrez vous souvenir de moi, et buvez du *rakı*'...' (voir le texte original *infra* §80).

[44] Pour Kaan, l'histoire de sa famille débute avec l'arrivée en Turquie de son grand-père, montré comme 'la personne la plus importante de la famille'. Le discours sur l'ancienneté adopte comme ultime référent la période des premières années de la République, dont l'avènement serait l'année zéro. Ainsi, la famille Eczacıbaşı, dont l'illustre patronyme choisi en 1934 (littéralement 'chef-pharmacien') fait office d'*appellation d'origine contrôlée* (Eczacıbaşı est aujourd'hui une puissante holding qui a longtemps exercé un quasi-monopole dans l'industrie pharmaceutique), est qualifiée d'*'entreprise la plus ancienne (köklü)*' du pays, tandis que son grand-père est 'tout de même le plus vieux commerçant d'Izmir'. Le charisme du grand-père de Kaan est décrit tel qu'irradiant tant sur la vie professionnelle que sur la vie familiale. Aussi le succès de son commerce est-il expliqué en utilisant les mêmes vocables que ceux du récit des repas dominicaux.

[45] La louange de Selin, quant à elle, a un caractère *mystique*. La description qu'elle fait de son grand-père, qu'elle n'a pourtant pas connu, délaisse les détails factuels du parcours, pour se concentrer sur le lien spirituel qui unit son grand-père, son père et elle-même. Les circonstances de

la révélation de cet héritage spirituel sont racontées en détail dans l'entretien. C'est à l'issue d'une dispute avec son père, alors qu'elle était encore à l'école primaire, qu'elle demande à aller se recueillir seule sur la tombe de son grand-père : 'j'ai dit : 's'il vous plaît, laissez moi seule, je veux parler seule à mon grand-père'. Ils m'ont laissée, j'ai déposé une pierre et je me suis mise à pleurer, je me suis déchargée' (voir le texte original *infra* §81). En se confiant à son défunt grand-père, elle s'ouvre à la réception de l'héritage familial.

[46] Les grands-parents paternels de Selin ont vécu l'essentiel de leur vie à Çanakkale (située à l'extrême-Ouest de la Turquie, à l'embouchure de la mer Marmara, sur les rives du détroit des Dardanelles). Comme la grande majorité de la communauté juive de Turquie, leurs familles respectives ont originellement quitté l'Espagne durant l'Inquisition, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La famille du grand-père est venue directement en Turquie. L'arrière-grand-père comptait déjà parmi les marchands les plus importants de Çanakkale au tournant du siècle, lorsque son fils reprend l'entreprise familiale. En revanche, la famille de la grand-mère, une lignée de riches marchands florentins, n'arrive à Çanakkale qu'après la Première guerre mondiale. Les grands-parents de Selin auront trois fils, dont son père, qui est le seul à quitter Çanakkale pour Istanbul, renonçant ainsi à reprendre l'entreprise familiale. Le reste de la famille sera pourtant contrainte de quitter Çanakkale durant la Seconde guerre mondiale, ruinée par la ponction de l'impôt sur la fortune (*varlık vergisi*). Le père de Selin prend alors ses deux frères cadets comme associés dans son entreprise :

[47] 'Mon grand-père, je ne l'ai pas connu, mais j'ai toujours été amoureuse de lui, parce que ma mère en parlait avec une tendresse folle et que mon père a une admiration démesurée pour lui. J'ai vu des photos de lui et j'ai eu toujours l'impression qu'il faisait partie de moi. (...) Toute petite déjà, j'avais eu le sentiment d'être en quelque sorte la réincarnation de l'esprit de cet homme. (...) Mon grand-père était quelqu'un qui attachait une grande importance à l'éducation, mais d'entre ses fils, c'est mon père qui lui ressemble le plus. Grand-père savait être autoritaire lorsqu'il le fallait, mais il savait aussi être doux, il était très respectueux des gens et tout le monde le respectait. En plus, c'était vraiment un homme bon, mais quand je dis un homme bon je veux dire *he's a wise man* (en anglais dans le texte), un homme bon mais un homme qui savait percevoir les choses, un homme à qui les gens venaient demander conseil, qui savait les guider... un homme qui savait se mettre au diapason de ses interlocuteurs, qui pouvait discuter amicalement avec un commerçant de son quartier comme avec des gens des couches supérieures... quelqu'un de super, d'ouvert dans la vie et avec les gens (...) Mon père est l'aîné, le plus ancien de la famille... Il a un caractère très particulier, à la fois facilement irritable, capable de déplacer des montagnes s'il tient vraiment à quelque chose, très *independant* (en anglais dans le texte), parfois paresseux lorsqu'il ne veut pas faire quelque chose, mais au sens général un *wise man* (en anglais dans le texte), pour toute la famille, comme si c'était la continuation de grand-père. Toute la famille vient lui demander conseil, comment doit-on faire ceci ou cela... ça c'est mon père. Mon oncle Leo, par exemple, sait tout

faire, réparer... mais quant à la vision d'ensemble, c'est clairement mon père...'(voir le texte original *infra* §82).

[48] 'La croyance dans la lignée est indispensable, et même une certaine idéalisation, voire une sacralisation de la famille qui doit être vécue comme une source d'enchantement', écrivent Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (1998: 336). Dans le cas de Selin, à la sacralisation et l'enchantement, s'ajoute l'identification. Le dernier paragraphe, dans lequel Selin décrit son père, frappe par la similarité avec la description du grand-père. Devenu le doyen de la famille après la mort du grand-père, le père devient à son tour un 'sage' (*wise man*), le conseiller de toute la famille. On retrouve également, comme dans la description que Bulut fait de ses deux grands-pères, le talent de visionnaire, c'est-à-dire la capacité d'anticiper et le don d'intuition.

[49] Bulut préfère ainsi louer la curiosité intellectuelle de son grand-père maternel en insistant sur son caractère désintéressé. Ses deux grands-pères, toute leur vie durant, ont aidé les autres à se réaliser. Ce sont des 'humanistes', c'est-à-dire qu'ils sont des hommes de principes. Dans la description de Selin, en revanche, les louanges sont exprimées avec des marqueurs différents, tels que l'humilité, le respect, la volonté de mettre à l'aise les autres. De même pour le grand-père de Kaan, dont la réussite est attribuée en grande partie à la convivialité de son commerce. Mais les descriptions de Bulut, Kaan et Selin doivent être interprétées également eu égard à leurs propres parcours (cf. annexe n°1 : présentation des enquêtés). Bulut et Selin ont recours à plusieurs reprises à des vocables anglais ou français pour qualifier leurs grands-pères : '*wise man*' ou '*independant*' chez Selin ; '*truly truly amazing*' ou 'entrepreneur' chez Bulut. Notons en outre que les deux autres qualificatifs importants relevés dans l'analyse, à savoir 'visionnaire' et 'charismatique', sont homonymes en français, en anglais et en turc. Ainsi, les descriptions qu'ils font de leurs grands-parents lors de ces entretiens biographiques, réalisés moins de deux ans après leur retour en Turquie, puisent dans un champ lexical incorporé durant les années passées à l'étranger et adapté aux frontières morales de leur milieu bourgeois d'origine. Cela renvoie à un ensemble de logiques compromises, fondées sur l'inculcation d'un équilibre entre discrétion et assurance, humilité et excellence, prévenance et distanciation, qui permettent à la transmission d'être *référéncée* à une ou plusieurs figures inspirantes au sein de la famille.

### Détachement

[50] L'idée d'émulation correspond aussi à l'état d'esprit dans lequel se trouvait la génération qui a grandi avec la République. Les grands-parents des enquêtés sont nés précisément durant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, si bien qu'ils ont débuté leur carrière dans un contexte politique de reconstruction nationale propice aux jeunes entreprises. Pour reprendre les termes d'un débat datant des années 1950 entre sociologues américains, sur la relation entre *ambition* et *opportunité sociale*, il s'agit de différencier la *composante structurelle de l'ambition*, déterminée par la distance relative séparant une classe sociale d'un objectif de réussite dans un contexte précis, de la *composante personnelle de l'ambition*, qui renvoie aux besoins, aux capacités et aux talents des individus (Keller, Zavalloni 1964)<sup>27</sup>. Eda et Murat, en particulier, racontent la réussite économique de leurs grands-parents en la rapportant à ce contexte historique particulier.

[51] Le grand-père maternel d'Eda, originaire d'une modeste famille de Kayseri, émigre à Istanbul à l'âge de quatorze ans. À quinze ans, sa famille l'unit, par la voie d'un entremetteur (*görücü*), à la fille cadette de l'imam de Kayseri, qui le rejoint à Istanbul. À 23 ans, il fonde sa première filature (*iplik fabrikası*), puis il continue d'agrandir son entreprise en produisant des ceintures, des chaussettes et d'autres produits textiles. Lorsque je lui demande comment les affaires de son grand-père ont pu se développer si rapidement, le premier réflexe d'Eda est de relativiser ce succès au regard du contexte structurel :

[52] '... Il n'y a rien dans le pays à ce moment là, le premier qui fait quelque chose le fait quoi qu'il arrive. D'ailleurs il y a un fort appui [de l'État], les banques accordent des crédits, parce qu'il n'y a rien en place, tout est à construire, c'est pourquoi quiconque veut faire quelque chose est encouragé...' (voir le texte original *infra* §83).

[53] Le grand-père paternel de Murat est originaire du sud de l'Azerbaïdjan, proche de l'Iran. Sa famille, de confession chiite, se réfugie en Turquie au début des années 1920 pour échapper à l'armée iranienne. Ils sont une trentaine à s'installer à Istanbul, où ils sont rejoints par de nombreux

---

<sup>27</sup> Le débat opposait Parsons, qui soutenait que les objectifs ne sont pas les mêmes, les classes populaires cherchant avant tout la *sécurité*, tandis que les classes moyennes, assurées d'un certain confort de vie, peuvent se concentrer sur la *réussite*, et Merton, qui soutenait que le goût pour la réussite était partagé par toutes les classes sociales. Keller et Zavalloni ont ainsi *re-spécifié* les notions d'ambition (composante structurelle et composante personnelle) et de réussite (valeur absolue et valeur relative) : les objectifs poursuivis ne seraient pas les mêmes en valeur relative, mais ceux des classes populaires gardent une valeur absolue inférieure, et, bien que l'*accessibilité de classe* joue en faveur des classes moyennes, plus ambitieuses *structurellement*, l'ambition personnelle des classes populaires peut être aussi élevée que celle des classes moyennes.

autres Azéris. Le grand-père de Murat se marie très jeune à l'intérieur de cette petite 'communauté' (*komün*). Très vite, il prend part aux activités commerciales de la communauté, dont le fonctionnement est décrit comme un simple jeu d'opportunités, reposant sur les liens de parenté et les liens communautaires, dans un marché entièrement dépendant des importations :

[54] 'Ils ont commencé à faire du commerce, commerce de l'huile, commerce du café... À cette époque en Turquie il n'y a rien, tout est importé. Ces gars-là ont quelques parents ici et là, grâce auxquels ils peuvent faire venir des choses, alors ils commencent à faire venir de la poudre de café, l'un d'entre eux importe du plastique, c'est d'ailleurs devenu une grosse entreprise... et mon grand-père, lui, a commencé à importer de l'étain, des Balkans je crois. Ils vivaient dans le quartier de Fatih à cette époque, ensuite, grâce au commerce, leur situation s'est sacrément améliorée. Après la Seconde guerre mondiale il y a eu une période de croissance économique, eux ont continué de grandir... une résidence secondaire (un *köşk*) à Erenköy... ensuite c'est la naissance de mon père...' (voir le texte original *infra* §84).

[55] Eda et Murat, en relativisant la réussite de leurs grands-parents, délimitent des frontières dans la lignée. L'un comme l'autre font un récit sans emphase des carrières et des caractéristiques de leurs grands-parents et de leurs parents. Murat comme Eda estiment s'être affranchis seuls des contraintes familiales. Tous deux décrivent d'ailleurs leurs deux grands-pères et leur père comme des hommes autoritaires et peu curieux.

[56] Les commodités, voire l'opulence dont ont bénéficié les grands-parents, peuvent encore être évaluées comme démobilitatrices. Ahmet et Gaye décrivent l'époque des grands-parents comme un âge d'or, propice à l'insouciance et au divertissement. Comme dans l'analyse de Veblen (1934), l'émulation pécuniaire introduit le 'loisir manifeste'. Ces récits évoquent aussi le dandysme du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'oisiveté cultivée aurait, selon Thomas Spence Smith (1974: 738), provoqué le 'déclin de la compétition sociale et le gel des ressources' dans l'aristocratie britannique, en supplantant les conventions morales de la socialisation familiale. Bien qu'ils soient décrits avec un certain amusement, les parcours de ces ancêtres peu soucieux d'assurer le passage du relais, sont jugés avec sévérité, dès lors que, au sein de la bourgeoisie, le *filz prodigue* est 'une figure symétrique et tout autant abhorrée que celle du nouveau riche' (Pinçon ; Pinçon-Charlot 1998: 336).

[57] Ahmet décrit son grand-père paternel comme un rentier, connu à Izmir pour son caractère déluré. La famille de son père avait mauvaise réputation, son grand-père et son père étant considérés comme des individus 'irréfléchis' et 'grisés'.



[58] '- Je n'ai pas connu grand-père, il est mort d'un problème cardiaque deux ans avant ma naissance... mon père aussi nous a quitté très tôt comme ça... c'était un homme vraiment, comment dit-on... il a été footballeur, boxeur... de manière générale il a flambé, disons-le comme ça...

I: Qu'a-t-il fait d'autre mis à part du sport?

- Mon grand-père? Rien du tout... président de club sportif, président de ci, président de ça, de ce que j'en sais c'est tout (...) Mon père aussi, d'abord il s'est démené, il a travaillé, et puis après... il a préféré se faire plaisir, faire ce qui lui passait par la tête...' (voir le texte original *infra* §85).

[59] Ahmet ne blâme pas son grand-père et son père d'avoir dilapidé le patrimoine familial. En revanche, il a l'intention de rompre avec cette attitude dilettante. Il décrit sa relation avec son père, décédé lorsqu'il avait vingt ans, comme une relation 'fraternelle', mais il n'est pas question d'imiter ou de s'inspirer du modèle paternel.

[60] Gaye, comme Kaan, passe rapidement sur le parcours de son grand-père paternel, haut fonctionnaire de l'éducation nationale arrivé de Bulgarie avec son épouse avant l'avènement de la République. Elle les décrit comme conservateurs et religieux, à la différence de leur fils, le père de Gaye, qui a fait toutes ses études en pensionnat et s'est 'émancipé seul' (*daha çok kendini geliştirmiş*). Ils sont décrits comme étant tout l'opposé de ses grands-parents maternels, qui 'nous ressemblent' (*annemin tarafı bize daha çok benziyor*). Le 'nous', renvoyant à la famille nucléaire, marque le détachement de Gaye vis-à-vis de ses grands-parents, qui font partie de l'Histoire.

[61] '- Le grand-père de ma mère était un célèbre pacha ... tout ça c'est dans les livres d'histoire... Ce sont de vieilles familles stambouliotes, à l'époque ils sont très fortunés... Mais ils étaient sept frères et sœurs du côté de mon grand-père et sept également du côté de ma grand-mère, et lorsqu'il y a autant de frères et sœurs, souvent le patrimoine est disséminé et il ne reste plus rien à la fin, non ? Et bien c'est ce qu'il leur arrive. La famille de mon grand-père est comme ça, de génération en génération, ensuite mon grand-père est officier, pilote...

I : La famille de ta grand-mère était aussi comme ça ?

- Il n'y a pas de Pachas ou de titres du genre, je crois, mais eux aussi, la vie qu'ils menaient... des domestiques, d'immenses maisons, etc. ... La famille de ma grand-mère est très intéressante, ils sont sept frères et sœurs, mais toutes les filles, à l'exception de ma grand-mère... ont toutes fait quelque chose, par exemple une sœur est l'une des premières femmes avocate, elle est diplômée de l'université de droit, une autre sœur est l'une des premières chanteuses d'opéra de Turquie, la première à avoir chanté Mme Butterfly... ensuite il y en a une qui est docteur, l'une des premières femmes docteur... Elles étaient toutes adorables, rien à voir avec les vieilles femmes

turques classiques (...) J'ai grandi entourée de ces femmes, elles se faisaient belles et moi je venais chez elles... elles étaient très intelligentes, elles se tenaient au courant de tout et n'étaient en rien dépassées (...)

I : Que sais-tu sur ton grand-père ?

- Mon grand-père aimait beaucoup danser (rires), c'était quelqu'un qui s'occupait beaucoup de sa maison, de très jaloux, de très charmeur... et puis il ne faisait rien faire à ma grand-mère, il y avait toujours des soldats à la maison [pour les tâches domestiques]...

I : C'était un père sévère ?

- Non, mon grand-père aimait danser, sortir, ce n'était pas un homme strict... Dans la famille, du côté de ma mère, les garçons sont en général très paresseux, parce que les femmes sont bien plus dégourdis. Ces femmes ont toujours été dominatrices et les hommes ont été écrasés, en particulier mon oncle...' (voir le texte original *infra* §86).

[62] L'illustre passé de la famille est raconté sans amertume, avec une certaine désinvolture. Les pachas se sont succédés 'de génération en génération' (*kuşaktan kuşağa*) jusqu'au grand-père pilote, le patrimoine étant progressivement - et logiquement - disséminé d'héritage en héritage. Comme le grand-père d'Ahmet, le grand-père de Gaye est décrit comme un 'charmeur' (*çapkın*), qui gâtait son épouse et ses enfants. La paresse et l'absence d'ambition de son fils sont présentées, à mots couverts, comme la conséquence de cette vie insouciant et d'un certain manque de discipline. Mais la raison principale avancée par Gaye en est le caractère dominateur des femmes de la famille de sa mère, comme en témoignent les éblouissantes carrières des sœurs de sa grand-mère.

[63] Dans les récits d'Ahmet, Gaye et de Selin, la disparition de l'émulation et le manque d'ambition sont décrits comme une conséquence logique de la fortune et de la notoriété. Au contraire du modèle des grands-pères pionnier et patriarcal, leurs parents (le père d'Ahmet et les oncles maternels de Gaye et de Selin) et grands-parents (le grand-père paternel d'Ahmet, le grand-père maternel de Gaye et la grand-mère maternelle de Selin) sont restés des héritiers jusqu'à la fin de leur vie. Ahmet exprime son intention de rompre avec l'attitude hédoniste de sa famille paternelle, tandis que Selin et Gaye soulignent le rôle joué par leurs pères respectifs, qui, adoptés par la famille de leur épouse, ont permis de retrouver l'émulation nécessaire à la réussite sociale. Ainsi, la continuité des lignées et l'accumulation des différentes formes de capitaux a pu être assurée grâce à des stratégies matrimoniales recourant parfois à l'exogamie.

## **Conclusion**

[64] Cette analyse du discours des enquêtés sur leurs grands-parents a été menée au travers d'une grille sémantique centrée sur l'ambition, l'émulation et la réussite. Cela a permis de poser des jalons en vue de mettre en évidence des liens directs entre le discours sur la lignée et les ambitions personnelles des héritiers. Ainsi, l'identification et la croyance dans la lignée sont associées à l'indexation de la réussite personnelle sur les parcours des aînés. Logiquement, Bulut, Kaan et Selin reconnaissent plus volontiers le rôle (direct ou indirect) de leurs parents dans leurs trajectoires individuelles. À l'inverse, les enquêtés dont le discours sur la lignée tend à désincarner l'émulation en insistant sur ses composantes structurelles, se démarquent des hiérarchies de leur monde domestique, en affirmant la singularité de leur trajectoire, à l'exclusion de toute influence familiale. Mais ces différences d'affiliation dans le discours sur le parcours des aînés ne jouent pas sur les responsabilités que chacun estime devoir endosser en tant qu'héritier. Au contraire, la relativisation et le détachement sont l'expression d'un 'impératif de justification', qui requiert la capacité de sortir de la situation présente pour éventuellement la dénoncer, ou du moins la relativiser. Cela permet d'être préparé à contrer la critique, qui est néanmoins nécessaire à la conscience collective du groupe, car elle 'contribue à la connaissance que les grands ont de leur propre grandeur, qu'ils doivent justifier pour faire face aux accusations visant à disqualifier les épreuves dans lesquelles ils se sont illustrés' (Boltanski ; Thévenot 1991: 273). Cette phase de distanciation, au rôle assumé au sein du monde domestique, est nécessaire à la transmission de l'émulation au sein de la lignée, en particulier lorsque de nouvelles formes de capitaux – le capital scolaire et culturel international dans le cas de Murat, Eda et Selin, dont les parents n'ont pas une longue expérience de l'international – sont ajoutées.

[65] Le social incorporé par les héritiers de la bourgeoisie peut être défini comme un ensemble de ressorts d'action disponibles, entrant en résonance avec les situations immédiates de l'existence. La perception par l'héritier d'un rôle lui étant assigné dépend de l'évolution du rapport qu'il entretient à ce rôle, qui est en perpétuelle renégociation. L'analyse de ce processus suppose d'accorder une plus grande place aux dynamiques d'individualisation jalonnant la socialisation des héritiers.

### **Annexe n°1 : Constitution de l'échantillon de présentation des enquêtés**

[66] La sélection des enquêtés a été réalisée *de proche en proche*, en deux étapes. Les six premiers mois de terrain m'ont permis de nouer des liens d'amitié avec une dizaine d'individus correspondant au profil recherché. Je leur ai ensuite présenté ma recherche et demandé de m'introduire auprès de ceux de leurs amis qui correspondaient aux critères d'échantillonnage. Cette seconde étape a nécessité six autres mois, car il fallait que les différents milieux bourgeois soient représentés (lignées entrepreneuriales, haute fonction publique, haute fonction publique internationale, etc.), que les parcours individuels et carrières entreprises donnent un aperçu du champ des possibles de cette cohorte d'héritiers, et surtout qu'ils acceptent de s'engager dans la recherche durant trois ans.

[67] Les conclusions présentées reposent sur une enquête longitudinale d'une durée totale de trois ans menée à Istanbul. Il s'agit de cinq filles et quatre garçons, âgés de 25 à 30 ans, issus de familles appartenant à ce que nous avons défini comme la *grande bourgeoisie turque*. Tous étaient célibataires au début de l'enquête. Tous ont poursuivi des études à l'étranger et ont vécu hors de Turquie plus de cinq années, la majorité aux Etats-Unis ou en Angleterre. Quatre d'entre eux ont vécu plusieurs années à l'étranger durant l'enfance, avec leur famille (pour Nesli, Bulut et Bilge) ou sans elle (pour Eda). Cinq d'entre eux (Nesli, Bilge, Murat, Eda et Kaan) ont également une expérience professionnelle de l'international de plusieurs années. Six des huit pères (l'un d'entre eux est décédé) possèdent et/ou dirigent des entreprises de plus de dix employés. En même temps, quatre d'entre eux ont débuté leur carrière dans la haute fonction publique (Nesli et Bilge) ou dans la fonction publique universitaire (Gaye et Bulut). Sept des neuf mères n'ont pas exercé d'activité professionnelle après leur mariage.

[68] Une série d'entretiens semi-directifs et un travail sur leurs réseaux de sociabilité (cet aspect de la recherche n'est pas présenté dans cet article) ont été menés avec chacun des neuf enquêtés de l'échantillon durant les trois années suivant leur retour en Turquie. En outre, chacun d'entre eux a été suivi dans son quotidien, durant ces trois années, selon la méthode de l'observation participante.

[69] Ahmet : Il est né en 1975 à Izmir et a un frère aîné. Son père, un homme d'affaires local, est décédé alors qu'Ahmet avait dix-neuf ans. Contrairement au reste des enquêtés, il a d'abord fait

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

des études à Ankara avant de partir pour un mastère à Los Angeles. Il a ensuite travaillé deux ans à San Francisco et un an à New York avant de rentrer à Istanbul en 2002, quelques mois avant le début de l'enquête. Depuis son retour, il a investi dans le textile et le tourisme, et s'occupe également de la filiale multimédia d'une entreprise smyrniote.

[70] Bilge : Elle est née en 1975 à Vienne, en Autriche, mais sa famille est stambouliote. Elle est fille unique. Son père étant diplomate, elle a vécu à Bruxelles entre quatre et huit ans, et à Paris entre douze et seize ans. Le reste de son enfance s'est écoulée à Ankara, où les diplomates sont tenus de revenir tous les quatre ans. À la fin du lycée, elle part suivre des études universitaires à New York, où son père sera d'ailleurs nommé l'année suivante. Bilge reste au total sept années à New York, où elle travaille également durant deux ans dans le département recherche d'une grande banque. Elle rentre donc début 2002, soit un peu plus d'un an avant le début de l'enquête. Formée en économie, elle a décidé, au moment de son retour, de devenir photographe.

[71] Bulut : Il est né en 1977 à Paris, mais sa famille est stambouliote. Il a une sœur aînée. Son père, formé en France, est universitaire, mais il a en outre occupé à plusieurs reprises des postes à responsabilité dans la haute fonction publique en Turquie et dans diverses institutions internationales. Bulut vit à Paris avec sa famille jusqu'à l'âge de dix ans, puis à Ankara pour la majeure partie de ses études secondaires, avant de retourner à Paris pour la dernière année de lycée, du fait de l'évolution de la carrière de son père. Il part ensuite suivre des études d'ingénieur à Boston, puis vit à Londres durant un an. À son retour en Turquie au début de l'été 2001, soit un an et demi avant le début de l'enquête, il travaille en tant qu'ingénieur dans un grand groupe turc, puis en tant que chef de projet dans une entreprise de production et d'organisation événementielle. Finalement, passionné de musique électronique, il décide de devenir DJ professionnel et crée son propre label.

[72] Eda : Elle est née en 1975 à Istanbul. Elle a un frère cadet. Son père possède et dirige une entreprise d'architecture en bâtiment. Sa mère, qui est, avec la mère de Kaan, la seule parmi les mères des huit enquêtés à exercer une activité professionnelle, est architecte d'intérieur. Eda, après des études primaires à Istanbul, est envoyée en pension en Angleterre. Elle y reste jusqu'à la fin du collège puis revient à Istanbul pour le lycée. Une fois diplômée, elle part à Londres poursuivre des études d'histoire, suivie d'un troisième cycle en relations internationales à New York. Elle revient

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

ensuite à Londres, où elle travaille durant un an en tant que consultante pour un institut de recherche international. Début 2002, cet institut l'envoie en mission à Istanbul pour un an. Elle décide finalement de rester à Istanbul et s'installe dans la maison familiale.

[73] Gaye : Elle est née en 1979 à Ankara, mais sa famille est stambouliote. Elle a une sœur aînée. Son père, après un doctorat obtenu à New York, a débuté en tant qu'universitaire, puis a fait carrière en tant que cadre dirigeant dans le secteur des télécommunications, avant de fonder récemment sa propre entreprise dans ce secteur. Gaye a vécu les premières années de sa vie à Singapour. Elle a ensuite suivi ses études primaires et secondaires à Istanbul, avant de partir à New York pour des études de journalisme et communication. Une fois diplômée, elle décide de rentrer en Turquie pour débiter, sans attendre, une carrière dans le journalisme. Bien qu'étant la plus jeune des enquêtés, Gaye est donc aussi celle qui est rentrée le plus tôt, fin 2000, soit deux ans et demi avant le début de l'enquête.

[74] Kaan : Il est né en 1976 à Izmir. Il est fils unique. Kaan est le seul, parmi les enquêtés, dont les parents sont divorcés. Ses parents ont tous deux obtenu un doctorat aux Etats-Unis. Son père est cadre dirigeant et architecte en bâtiment, et sa mère est professeur de psychologie. Après des études primaires et secondaires à Izmir, il part pour Philadelphie, où il débute des études d'économie avant d'être transféré dans une université mieux cotée de l'Etat de New York. Il travaille ensuite durant quatre ans à New York puis à Los Angeles pour une grande multinationale américaine en tant qu'analyste financier. Il rentre en Turquie fin 2002, soit environ six mois avant le début de l'enquête. Plutôt que de retourner à Izmir, il décide de s'installer à Istanbul et accepte l'offre d'une entreprise américaine installée en Turquie.

[75] Murat : Il est né en 1975 à Istanbul. Il a une sœur aînée. Son père possède et dirige une entreprise d'import-export dans le secteur de la chimie. Après des études secondaires à Istanbul, Murat part pour Boston, dans l'une des nombreuses universités privées de la ville. Il travaille ensuite deux années à Londres dans l'investissement bancaire, puis deux années de plus à New York. Il décide de rentrer à Istanbul fin 2001, soit un an et demi avant le début de l'enquête. Murat a ensuite travaillé durant un an pour une grande entreprise anglaise de publicité, avant de décider de monter sa propre entreprise.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

[76] Nesli : Elle est née en 1976 à Istanbul. Elle est fille unique. Son père, formé à la *Mülkiye* puis aux Etats-Unis pour son doctorat, a effectué une carrière dans la haute fonction publique turque et internationale, avant d'ouvrir récemment un cabinet de conseil financier. Nesli a vécu à Washington durant les années d'école primaire, puis à Ankara et à Istanbul durant ses études secondaires. Elle part ensuite poursuivre des études universitaires à Boston, à la suite desquelles elle travaille durant cinq années à New York dans la finance. Elle rentre finalement à Istanbul fin 2002, soit environ six mois avant le début de l'enquête. Nesli travaille depuis lors dans le bureau de conseil de son père.

[77] Selin : Elle est née en 1978 à Istanbul. Elle a une sœur cadette. Elle est la seule enquêtée de l'échantillon à ne pas être de confession musulmane, mais juive. Le père de Selin est un ingénieur formé à Istanbul qui possède et dirige une entreprise de bâtiments et travaux publics. Après des études primaires et secondaires à Istanbul, Selin choisit de suivre des études de science politique à Chicago. Une fois diplômée, elle part suivre un mastère à Tel-Aviv. Elle rentre à Istanbul début 2002, soit un an avant le début de l'enquête, et entreprend une carrière de journaliste.

## **Annexe n°2 : Extraits originaux**

[78] 'Dedemse, iyi bir tüccar fakat sadece ilkokulu bitirdiği için biraz kültür darlığı da var. Fakat inanılmaz bir vizyoner... yani niye şöyle söyliyim: babam tek oğlu, birde ablası var, halam. Tek oğlu, ve tabii üzerine titriyorsun, çünkü bütün oğullarını kaybetti... ve 8-9 yaşındayken St Joseph'e İstanbul'a yatılı yolluyor, ki biliyorsun İstanbul'dan Erzurum'a son zamanlar iki üç günde rahat gidiliyor... ve diyor ki benim bundan sonra sana verebileceğim eğitim bu kadar, bundan sonrasına git, gerçekten öğren... ve babam St Joseph'e ondan gidiyor (...) Çok enteresan bir şey varmış dedemin, garip gelebilir ama çok karizmatikmiş... hani nereye yürüyorsa herkes kafasını dönermiş ve mesela diyor ki babam, mahallenin delileri vardı, çok vardı sokaklarda çünkü asile de fous yok o zaman. Ve diyor ki babam, en delisi bile dedemi görünce duruyormuş, ve dedem korkmayıp onlarla oturup konuşuyormuş. Ve kesin açıklayamadığı enteresan bir karizması varmış, çok etkileyici... ondan sonra... inanılmaz iyi kalpli bir insanmış, ve şey için değil, hani öldükten sonra kötülükleri unutulsun bir insanın, öyle değil. Şöyle anlatiim sana: hiç yatırım yapmayan bir insana, sırf aç kalmasın diye ailesiyle ortak yapan bir adam. Bugünkü libéral Adam Smith bir kültüründe unconceivable bir şey anlıyor musun, ve ondan sonra o ortak ettiği adamı da onu batırdı... ve ona rağmen, 10 sene boyunca sırf bu adamın yaptığı borçları kapatmak için çalıştı, borcu çocukları üzerine gitmesin. Hayatta düşünemezsin öyle bişey ama dedi ki : insanlık adına yapmak zorundayım bunu (...) Sonra sana söyliyim, dedem ayrıca çok da çocuk okuttu, annem tarafı dedesi daha da çok okuttu, ona geri geleceğim... çocuk okutmak ne biliyorsun... fakir çocuklara para veriyorsun... bildiğim kadarıyla ikisinin toplamı 150 çocuktan fazla okuttular, ki aralarında çok doktor...' (Bulut).

[79] ' - Dedemi tanımadım fakat hep çok muhteşem şeyler diyor annem onun hakkında. Truly truly amazing bir insan... herkes bana söylemiştir, ailenin dışında da, ve şey... çok enteresan bir şey oldu... annem ve babamın evlendikleri zaman kameraya çekti 1972'de! (...) ve orda bu adamı görüyorsun, konuşmasını, tipini, tarzı... ya iki dedem çok karizmatik, ama onun karizması çok şey bir karizma... hani bir anda seni envelopper ediyor, seni içine alıyor... öbürünki daha tepkinli oluyorsun. Bir anda seni kapıyor, ve inanılmaz güler bir yüzü, korkunç zeka gözlükken... Şimdi bu adam tek başına Bayburt'tan geldi, eczacı fakültesini bitirmiş, ve hemen kendi ilaç fabrikasını açıyor, laboratuvarı ondan sonra fabrika... 10 yıl içerisinde toplam 50 küsur üzerinde ilaç patenti var, kendi ilacı, ilaç üretiyor (...) ondan sonra dedem küçük bir imparatorluk inşaat ediyor, kendi distribütör ağaları (...)



I: O hırs nerden geldi?

- çok vizyoner bir adam, çok entrepreneur bir adam, hırstan öte çünkü hırs desen kötü alırım anlıyor musun? Onun ki daha '*let's touch everything*', hiç olduğun şeyle mutlu olma biraz daha ilere git, neyi yapabilir neyi gözetleyebilir (...)

I: Vakıf kurdu mu?

- Vakıf kurmadı çünkü o zamanlar vakıf hani... kuracak bişey yoktu... 52 yaşında öldü dedem benim. Çok genç. Galiba herhalde... üzülererek söylüyorum bunu... Allah'ın bildiği var... herhalde bir 20 yıl daha yaşasaydı bugün Eczacıbaşı'dan bir farkımız bizim olmazdı... büyük ihtimalle, çünkü bu kadar vizyoner bir adam bu kadar iyi çalışan... Eczacıbaşı çok iyi ama hiç bir zaman Anadolu'ya yayılamazdı... bak Eczacıbaşı İstanbul'da ama Gümüşhane'ye giremezdi, Erzurum'a giremezdi, ve orası da Türkiye'ydi... Benim dedem İstanbul'un dışında da çok iyi satabiliyordu, farkı oydu, ama çok erken öldü, kalp krizi...' (Bulut).

[80] 'Dedem ailedeki en önemli insandır.... annemin hatta Allah gibi baktığı bir insan..... kesinlikle hiç bir criticism kabul etmez.... dokunduramaz yani dedemi, hiç bir kötü laf ettirmez.....

I: Bütün ailede bir idol...

- Sadece bütün aile değil, İzmir'de !.... öyle.... gazetede yazılar çıktı falan yani.... İzmir'in en eski esnafı sonuçta.... mesela İzmir'e ilk flüoresan'ı getiren insan... yani en iyi arkadaşlarından bir tanesi mesela, Kemal Eczacıbaşı.... Eczacıbaşı zaten Türkiye'nin en köklü ailesi... en köklü şirketi.... yani çok önemli ilişkileri vardı.... hem iş dünyasından hem siyaset dünyasından hem kültür ve sanat dünyasından (...) çok işine düşkün bir insan... her sabah kalkardı ve işine giderdi büyük zevkle.... bütün insanlar ondan satın alırdı.... çünkü dedeme olan sevgilerinden dolayı.... dedemin İzmir'de yarattı karizması ve kişiliğinden dolayı herkes ondan alışveriş yapardı.... zaten ondan başarılı oldu.... ve de tırnaklarıyla böyle bir işadamına etmiş olması (...) ve en önemli olan şey... aileye çok değer vermiş olması... ve çok çok sabit aile olması, bir baba olması... sadece çekirdek aile değil aynı zamanda anne annem tarafı.... yani herkese bir araya getiren bir ruhuydu..... ben lise 2'deyken vefat etti, ve hayatımda en zor en derin acıydı yani.... çooooo seviyordum (...) en önemli özelliklerinden biri... anne tarafımın... her Pazar yemek yedik.... saat 2 gibi otururduk masaya akşama kadar yemek yedik 10'a kadar... daha geç bile.... ve benim görevim salata yapmaktı.... bazen balığı seçmeye

dedemle beraber giderdik..... sonra eve geldik... dolasiyla hepsi bir aslında eğitim, disiplin... gösteriyor... diyor ki: 'senin görevin salata yapmak... ve her Pazar biz yemek yiyeceğiz burda... ve sen görevin yerine getireceksin ve yemeğe katılacaksın....' (...) Bu dedemin bize verdiği en büyük miras.... ve diyordu ki: 'ben öldükten sonra siz bu masada oturun, beni hatırlamak istediğinizde... raki için...' (Kaan).

[81] 'Dedim ki 'lütfen beni yalnız bırakın, dedemle yalnız konuşmak istiyorum'... beni bıraktılar... taş koydum... ve ağlamaya başladım.... boşaldım...' (Selin).

[82] 'Dedemde, ben onu hiç tanımadım, ama her zaman adama aşkıttım yani, çünkü annem böyle deliler gibi severek anlatıyordu ve babam deliler gibi hayran olarak anlatıyor.... resimlerini gördüm ve her zaman kendimin bir parçası o adamdan gelir gibi gelirdi bana (...) Dedem de çok eğitime önem veren bir insandı ama... oğulları içersinde babam... tam Sabetay'in oğluydu (...) dedem böyle... gereğinde sert olmayı bilen gereğinde yumuşak olmayı bilen.... süper saygın ve herkesin saygı duyduğu.... artı böyle hakkatan iyi bir insan, ama iyi insan derken he's a *wise man*... iyi bir insan ama her zaman bir şeyleri görebilen, insanlara fikir danıştığı.... herkese çok güzel idare edebilen.... herkesle onlar gibi olabilen, gidip mahallede esnafla muhabbetini edip aynı zamanda en üst tabaka dan insanlarla öyle olan.... süper ve... hayata açık insanlara açık bir insan (...) Şimdi babam ailenin en büyüğü... çok farklı bir karaktere sahip olanı.... bir taraftan çok asabi... böyle bir şeye tuttu mu dünyaları yıkar... bir taraftan da aslında çok duygusal... bir taraftan çok *independant*... bir taraftan istediği şeyleri tak tak yapıp, istemediği zaman çok tembel olabilen.... ama genel anlamda *wise man*, bütün aileye gelip, Sabetay dedenin devamıymış gibi... bütün ailenin gelip ona danıştığı sorular sordu, bunu nasıl yapacağız filan.. o adam benim babam.... Leo amcam, mesela, her türlü işi becerir, yapar, eder... ama geniş vizyon açısından öyle bir şey yok onda, direk babamın...' (Selin).

[83] '...ülkede hiçbir şey yok o anda, ilk yapan zaten yapıyor. Zaten çok destekleniyor, bankalar çok kredi veriyor... çünkü hiçbir şey yok ortada, hersek kurması gerekiyor o yüzden kim yapmak isterse teşvik ediliyor...' (Eda).

[84] 'Burada şirkette ticaret yapmaya başlamışlar, iste yağ ticareti, kahve ticareti... o zaman Türkiye'de bir şey yok her şey ithal ediliyor... bu adamlarda iste bir kaç tane akraba var, onların vasıtasıyla bir şeyler getiriyorlar... iste kuru kahve getirmeye başlamışlar... bir tanesi plastik getirmeye başlamış, bu da çok büyük bir şirket olmuş... dedemde iste kalay getirmeye başlamış... Balkanlardan

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

falan sanırım... Fatih'te yasıyorlardı o zaman.... ondan sonra ticaretle falan durumları baya iyileşti... 2inci dünya savaşından sonra böyle bir kalkınma falan yasandı, ilerletmişler... iste Erenköy'de bir tane yazlık köşkü... ondan sonra babam doğuyor iste...' (Murat).

[85] '- Dedeyi hiç görmedim, ben dogmadan iki sene önce kalptan vefat ediyor... babam da öyle çok erken gitti yani.... baya şey bir adammış yani.... nasıl söylenir... futbol oynamış zamanında, boksör olmuş... genelde para yemiş, öyle deyim (...).

I: Deden spor dışında ne yaptı ki?

- Dedem? Hiçbir şey yapmadı... spor kulübü başkanı, oraya bas, buraya bilmem ne... böyle... benim bildiğim böyle yani (...) Babamda ilk girmiş koştur falan filan çalıştı bilmem ne sonra kafalarını bulup bir yerlerde... kendi istediklerini yapmaya çalışmışlar falan...' (Ahmet)

[86] '- Annemin dedesi çok ünlü bir paşaymış... bunlar tarih kitaplarında var... bunlar hep böyle daha eski İstanbullu aileler, o zaman çok paraları var... ama dedemler yedi kardeş, anne annemlerde yedi kardeş.... bu kadar çok kardeş olunca her zaman.... servet dağılıyor ve hiç bir şey kalmaz ya... öyle oluyorlar.... dedemin ailesi işte böyle geliyor kuşaktan kuşağa sonra dedem asker oluyor, pilot....

I: anne annenin ailesi de böyle miymiş ?

- Böyle paşa falan yok galiba ama onların da böyle.... onların yaşadığı hayat da... evde çalışanlar kocaman evler, falan filan.... anne annemin ailesi çok enteresan.... 7 kardeşler... ama hepsi, anne annem dışında, bütün kızlar mesela o zaman kızlar okuduğu falan meslek sahibi olduğu falan yok.... ve bunların hepsini bir şeyi var, mesela anne annemin ablası ilk kadın avukatlardan hukuk fakültesi mezunu.... bir ablası operacı, Türkiye'nin ilk operacılarından, ilk Mme Butterfly söyleyen..... sonra doktor var ilk kadın doktorlardan..... acayip tatlılardı onlar... hiç böyle hiç Türkiye'deki yaşlı kadınlar gibi değil hani (...) çocukluğum hep onların arasında geçti.... böyle onlar süslenirlerdi ben hep onların yanına giderdim..... ama çok zekiler ve her şeyin farkında ve asla geri kalmıyorlar hiç bir şeyden, çok takip ediyorlar...

I: Deden hakkında ne biliyorsun?

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

- Dedem dans etmeyi çok severdi (gülüyor).... evine çok düşkün olduğunu, çok kıskanç olduğunu, çok çapkın olduğunu.... ondan sonra anne anneme hiç bir şey yaptırmazdı... hep evde askerleri vardı.....

I: Deden sıkı bir baba mıymış?

- Hayır.... dedem çok dans etmeyi seven çok gezmeyi seven.... ve katı bir adam değilmiş.... bizim anne tarafındaki genelde erkekleri çok tembel... kadınlar hep daha becerikli çünkü.... hep o becerikli kadınlar daha dominant oldukları için erkekler ezilmişler..... dayımda öyle....' (Gaye).

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

## References

Ahmad, Feroz (1977) 'Vanguard of a Nascent Bourgeoisie: the Social and Economic Policy of the Young Turks 1908-1918', in Okyar, Osman ; İnalçık, Halil (eds.) *Social and Economic History of Turkey*, Ankara, Metksan, Hacettepe University.

Aktar, Ayhan (2000) *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme' Politikaları*, İstanbul, İletişim Yayınları.

Berkes, Niyazi (1964) *The Development of Secularism in Turkey*, Montreal, McGill Univ.

Boltanski, Luc ; Thévenot, Laurent (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

Bouquet, Olivier (1997) *Le devenir des élites ottomanes de l'Empire à la République dans la première moitié du XXe siècle*, Mémoire de DEA, Paris, EHESS.

Bouquet, Olivier (2004) *Les Pachas du sultan. Essai prosopographique sur les agents supérieurs de l'État ottoman (1839-1909)*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.

Bourdieu, Pierre (1982) 'Les rites d'institution', *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°43, pp. 58-63.

Bourdieu, Pierre (1989) *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Ed. de Minuit.

Buğra, Ayşe (1994) *State and Business in Modern Turkey, A Comparative Study*, Albany, Univ. of New York Press.

Buğra, Ayşe (1995) 'Cumhuriyet Döneminde Burjuvazinin Gelişmesi', *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi Yüzyıl Biterken*, İstanbul, İletişim Yayınları, vol. 13, pp. 745-748.

Dronkers, Jaap (2003) 'Has the Dutch Nobility Retained its Social Relevance during the 20th Century?', *European Sociological Review*, vol. 19, n°1, pp. 81-96.

Duben, Alan ; Behar, Cem (1991) *Istanbul Households. Marriage, family and fertility. 1880-1940*, New York, Cambridge University Press.

Dumont, Paul ; Georgeon, François (1985) 'Un bourgeois d'Istanbul au début du XX<sup>e</sup> siècle', *Turcica*, n°117, pp. 127-188.

Eldem, Ethem (1997) 'Istanbul 1903-1918: A Quantitative Analysis of A Bourgeoisie', *Boğaziçi Journal. Review of Social, Economic and Administrative Studies*, v. 11, 1-2, İstanbul Past and Present Issue, pp. 53-98.

Eldem, Ethem (2000) 'A Quest for the Ottoman Bourgeoisie of İstanbul', Communication présentée à la Middle East Studies Association of North America Conference, Orlando, Novembre.

Findley, Carter Vaughn (1989) *Ottoman Civil Officialdom: A Social History*, New Jersey, Princeton Univ. Press.

Göçek, Fatma Müge (1999) *Burjuvazinin Yükselişi ve İmparatorluğun Çöküşü*, Ankara, Ayrıç Yayinevi.

Göle, Nilüfer (1986) *Mühendisler ve İdeoloji*, İstanbul, Metis Yayınları.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>  
To quote a passage, use paragraph (§)

---

Göle, Nilüfer (1999) *Melez Desenler*, Istanbul, Metis Yayınları.

Grafmeyer, Yves (1992) *Quand le Tout Lyon se compte*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Gürbilek, Nurdan (2003) 'Dandies and Originals: Authenticity, Belatedness, and the Turkish Novel', *The South Atlantic*, vol. 102, n°2/3.

Institute of International Education (2002) *Foreign students enrolled in institutions of higher education in the United States and outlying areas, by continent, region, and selected countries of origin: 1980–81 to 2000–01*, Institute of International Education.

Karpat, Kemal H. (1985) *Ottoman Population 1830-1914, Demographic and Social Characteristics*, Madison, University of Wisconsin Press.

Kasaba, Reşat (1988) 'Was there a Comprador Bourgeoisie in Mid-Nineteenth-Century Western Anatolia?', *Review*, XI-2, spring, pp. 215-228.

Keller, Suzanne ; Zavalloni, Marisa (1964) 'Ambition and Social Class : A Respecification', *Social Forces*, Vol. 43, n°1, pp. 58-70.

Keyder, Çağlar (1988) 'Bureaucracy and Bourgeoisie: Reform and Revolution in the Age of Imperialism', *Review*, XI, n°2, pp. 151-165.

Keyder, Çağlar (1989) *Türkiye'de Devlet ve Sınıflar*, Istanbul, İletişim.

Klapisch-Zuber, Christiane (1990) *La maison et le nom: stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Lahire, Bernard (1996) 'Éléments pour une théorie des formes socio-historiques d'acteur et d'action', *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XXXIV, n°106, pp. 69-96.

Lamont, Monique (1995) *La morale et l'argent. Les valeurs des cadres en France et aux Etats-Unis*, Paris, Métailié.

La Ver Bates, Donald (1973) *The Origin and Career Path Development of the Modern Turkish Business Elite*, thèse de doctorat non publiée, Université de l'Arkansas.

Lefort, Claude (1969), 'Introduction à l'œuvre d'Abram Kardiner', in Kardiner, A. (ed) *L'individu et sa société*, Gallimard, Paris (édition originale 1939)

Lewandowski, Olgierd (1974) 'Différenciation et mécanismes d'intégration de la classe dirigeante. L'image sociale de l'élite d'après le "Who's Who in France"', *Revue française de sociologie*, vol. XV, pp. 43-56.

McCarthy, Justin (1983) *Muslims and Minorities, The Population of the Ottoman Empire and the End of the Empire*, New York University Press.

Mardin, Şerif (1960) 'The Mind of the Turkish Reformer. 1700-1900', *Western Humanities Review*, n°14, pp. 413-436.

Okçun, Gündüz (1975) '1909-1930 Yılları arasında A. Ş. Olarak kurulan Bankalar' in Okyar, Osman (ed) *Türkiye İktisat Tarih Semineri*, Ankara, Hacettepe Üniversitesi.

Ortaylı, İlber (1983) *İmperatorluğun en Uzun Yüzyılı*, Hil, Istanbul.

Pinçon, Michel ; Pinçon-Charlot, Monique (1998) *Grandes fortunes*, Paris, Payot et Rivages.

---

Citation: Behar, David (2006) 'L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°4, The social practices of kinship. A comparative perspective, URL : <http://www.ejts.org/document625.html>

To quote a passage, use paragraph (§)

---

Pinçon, Michel ; Pinçon-Charlot, Monique (1999) *Nouveaux patrons. Nouvelles dynasties*, Paris, Calmann-Lévy.

Rundquist, Angela (1995) 'Pompe en noir et blanc. Présentation officielle des dames de la cour de Suède', *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°110.

Şen, Mustafa (1992) *Development of the Big Bourgeoisie in Turkey*, mémoire de DEA, Ankara, ODTÜ.

Saint-Martin, Monique (de) (1993) 'Les reconversions. L'exemple de la noblesse', dans Broady, Donald ; de Saint-Martin, Monique ; Palme, Mikael (eds.) *Les élites. Formation, reconversion, internationalisation*, Colloque de Stockholm, 24-26 Septembre.

Scheffler, Harold W. (1985) 'Filiation and Affiliation', *Man. New Series*, vol. 20, n°1, pp. 1-21.

Smith, Thomas Spence (1974) 'Aestheticism and Social Structure : Style and Social Network in the Dandy Life', *American Sociological Review*, Vol. 39, n°5, pp. 725-743.

Soral, Erdoğan (1974) *Özel Kesimde Türk Muteşebbisleri*, Ankara, İktisadi ve Ticari İlimler.

Toprak, Zafer (1995) *Milli İktisat-Milli Burjuvazi. Türkiye'de Ekonomi ve Toplum (1908-1950)*, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları.

Veblen, Thorstein (1934) *The Theory of Leisure Class*, New York, The Modern Library (éd. orig. 1899).

Visher, Stephen (1925) 'A Study of the Type of the Place of Birth and of the Occupation of Father in "Who's Who in America"', *American Journal of Sociology*, vol. 30, n°5, pp. 551-557.

Wallerstein, Immanuel (1979) 'The Ottoman Empire and the capitalist world economy: some questions for research', *Review*, n°2, pp. 389-398.

Yücekök, Ahmet ; Turan, İlter ; Alkan, Mehmet (1998) *Tanzimat'tan Günümüze İstanbul'da Sivil Toplum Kuruluşları*, İstanbul, Tarih Vakfı.